En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 21 NOVEMBRE 1945 — No 1

OBSERVATOIRE

Que fait-on des principes démocratiques?

La question du drapeau national continue d'agiter les esprits. A lire les éditoriaux et les lettres que certains journaux publient chaque semaine sur ce sujet, on dirait que l'empire britannique va couler à pic si le Canada ose adopter un drapeau bien à lui. Il est touchant d'entendre de vieilles barbes exprimer pompeusement leur amour indéfectible pour leur idole impériale. La patrie canadienne? Elle vient après, dans l'attitude honteuse d'une pauvresse qui n'aurait pas encore conscience d'avoir fait des cadeaux princiers pour sauver les autres. Elle n'existe pas pour le bien général de ses enfants, mais uniquement, corps et âme, pour l'Empire.

Quelques-uns craignent à ce point l'adoption d'un drapeau d'où l'Union Jack serait exclu, qu'ils en perdent leurs grands principes démocratiques. Ainsi, l'autre semaine, un journal proposait de remettre toute l'affaire aux vétérans. Ils ont droit en cette matière, écrivait-il, à un vote décisif; ils y ont un intérêt sentimental auquel les autres citoyens ne peuvent prendre part. Ce qu'ils auraient décidé, le reste du pays devrait l'accepter.

Ces propos sont écrits le plus sérieusement du monde. Pas un sourire, pas une pointe d'humour ou d'ironie n'en éclaire la sombre gravité. A coup sûr, l'esprit anglo-saxon est en train de perdre l'un de ses aspects les plus charmants devant le glissement désormais inévitable de l'Empire. On dirait d'un condamné à mort qui s'en va de son pas lourd à l'échafaud.

Le pire, c'est que ce condamné ose pécher contre la démocratie. Car enfin, les vétérans, quels que soient leurs mérites, ne sont pas les seuls à en avoir. On nous a tant répété que la part des fermiers, des travailleurs industriels, etc., était aussi grande dans une guerre totale que celle des soldats, qu'il faut y croire un peu.

Et puis, les vétérans ne forment pas la majorité du pays. Ne nous a-t-on pas chanté depuis des années qu'en démocratie, c'est la majorité qui mène? Pas le droit, pas la justice, mais la majorité.

Il est terrible de penser que, pour l'amour de l'Union Jack, les grands principes démocratiques soient foulés aux pieds et profanés par ceux-là même qui les adorent; et que notre patrie soit menacée de perdre l'un de ses droits les plus élémentaires.

S. P.



On rapporte que les animaux
Veulent se choisir un drapeau;
Ils ont même décidé
D'élire pour ça un Comité.

* * *

De partout nous recevons
Des projets de pavillons.
On en trouve de toutes les couleurs
Pour satisfaire les électeurs.

* * *

Nos impérialistes dévôts,
Citoyens de la pure Toronto,
Réclament toujours l'Union Jack,
Pour flotter sur tous nos "shacks".

* * *

Les camarades de Moscou,
Qui cherchent à nous couper le cou,
Voudraient sur notre drapeau,
Voir la faucille et le marteau.

* * *

Pour orner la pièce honorable,
Les uns voudraient la feuille d'érable,
D'autres le lys ou le castor.
Moi, je propose un butor.

* * *

N'a-t-il pas tout ce qu'il faut
Pour représenter les animaux?
Stupide, balourd, lourdaud, grossier,
Il est l'image de notre société.

* * *

Après tout, pourquoi un drapeau?
Je vous demande à quoi ça sert?
S'ils en mettent sur les bateaux,
Ils n'en ont pas sur les chemins de fer.

* * *

Et pourtant les gros chars
Marchent quand même sans drapeau.
A quoi servirait un étendard
Qui leur flotterait sur le dos?

* * *

Quand les députés sont en session
Vite, ils font flotter au vent,
Un beau et grand pavillon,
Sur le toit du Parlement.

* * *

Ils veulent ainsi nous rappeler
Que les promesses d'électorat,
Ils ne les ont pas oubliées:
Ils les accrochent au bout d'un mât.

* * *

Je me demande pourquoi les animaux
Font tant de bruit sur cette affaire.
On n'a pas besoin d'un drapeau
Quand on se bat pour l'Angleterre.

* * *

Heureux qui n'ont pas dh'istoire,
Heureux qui n'ont pas de drapeau.
Inutile de s'en faire accroire:
On n'est qu'une bande d'animaux.

Le GOFFEUR.

Un éditorial

Quelques aveux à retenir

A la suite des débats qui eurent lieu à la Chambre des Communes, au début de ce mois, sur la formation de notre armée d'après-guerre, le **Winnipeg Free Press** a fait quelques aveux que nous voudrions consigner ici.

Des députés ont fait remarquer à la Chambre que les Canadiens français n'étaient pas représentés aux quartiers généraux en proportion du chiffre de leur population. A cela le **Free Press** ajoute: "Personne n'a jamais contesté ce fait. Le nombre était en effet disproportionné."

Quelles en étaient les causes?

Le journal de Winnipeg commence par mettre en doute les raisons apportées par les députés canadiens-français; mais ceux qui voudront comparer leurs discours, dont nous retrouvons le texte intégral dans les **Débats de la Chambre des Communes,** et les aveux du **Free Press** verront que celui-ci est parfois bien près de les répéter mot à mot.

Il nie d'abord qu'il faille attribuer le manque de représentation équitable de l'élément canadien-français dans les hauts postes de l'armée à une question de race. Il admet pourtant l'existence de cette question. "...il est probable qu'en certains cas plutôt rares, des Canadiens anglais stupides et arrogants rendirent la vie assez pénible à leurs compatriotes de langue française".

De tels cas ont été plus nombreux, croyons-nous, que le **Free Press** semble croire. Plusieurs ont déjà été révélés au grand public. Si la presse de langue anglaise leur a fait peu de publicité, cela n'en diminue pas le nombre ni le caractère odieux.

"Durant la première grande guerre mondiale, continue le **Free Press,** la persécution raciale existait au sein de l'armée. Sir Sam Hughes doit assumer la plus large part de responsabilité pour cet état de chose. Même si cette situation honteuse n'existait

(Suite à la page 8)

Quelques aventures du Padre Laboissière, supérieur des Franciscains à Edmonton

L'on sait déjà que le major honoraire Alphonse-Claude Laboissière, qui fut aumônier du vingt-deuxième au front, a été démobilisé, puis nommé par ses supérieurs religieuà à la direction du couvent des RR. PP. Franciscains à Edmonton-nord. Dans l'armée pendant cinq ans, le major Laboissière a eu de nombreuses aventures qu'il a le don de raconter.

En l'écoutant, vous vous faites une meilleure idée des tribulations d'un Padre.

En passant, Padre signifie Père, en espagnol. Vers le 16e siècle on désignait ainsi les religieux qui accompagnaient les conquistadors de sa majesté catholique. Le nom est resté. Maintenant, catholiques ou non, dans les armées britanniques, tous les aumôniers sont des Padres.

Voici une des histoires du Padre Laboissière:

"Une nuit que je rentrais dans nos lignes, raconte-t-il, je m'égarai du côté des Gurkhas. Il y avait au front d'Italie un certain nombre d'Hindous, surtout des Gurkhas. Petits, souples, ils se servaient du poignard aussi facilement que moi d'une fourchette et ils avaient la réputation d'être féroces.

Pendant que je m'acheminais dans la noirceur, tout à coup une forme me passe sur les pieds. Je recule et un Gurkhas me saute dessus. Heureusement qu'il était plus petit que moi, et que j'étais plus fort que lui. J'ai pu le tenir jusqu'à ce que le sergent de la garde arrive".

("Vous savez que je suis Franciscain, mais j'ai déjà fait de la lutte en amateur à Saint-Hyacinthe. . .!)

—Qu'est-ce qu'il lui prend à celui-là de me bondir à la gorge? Je dis au sergent.

—Ja parie que vous ne vous êtes pas laissé tâter les bottines? me répondit-il.

—Ma foi, non, dis-je.

—Eh bien, c'est pour cela qu'il a voulu vous de plus près.

Les Gurkhas identifient les passants la nuit, en tâtant leurs bottines. Si vous portez des bottines allemandes, vous êtes mort. Une fois, un Américain s'est promené ici avec des bottes d'un officier allemand et je vous assure qu'il a eu des difficultés!

Le major rit de tout son coeur. Il passe à une autre aventure.

Il appert que lorsqu'il était en Algérie, un jour, il se mit en quête de vin de messe avec un padre du nom de Kelly.

On leur dit qu'ils trouveraient du vin à Bona. Or, d'Oran, où ils se trouvaient, à Bona, le trajet se faisait plus facilement par mer que par terre. Voyant une vedette lance-torpille prête à partir, ils demandèrent au patron de les amener, reçurent une réponse favorable sur-le-champ, je devrais dire sur le quai, et s'embarquèrent. Une fois en mer, ils comprirent pourquoi le patron les avait accepté si promptement. Il manquait deux hommes aux mitrailleuses antiavions, et les padres étaient tout désignés pour les remplacer. "C'est le Ciel qui vous envoie, dit le patron. Souhaitons qu'il ne nous envoie pas autre chose, dit le major, en pensant aux aviateurs allemands.

Aux termes de la convention de Genève, les aumôniers ne sont pas censés toucher aux armes, mais il faut s'adapter aux circonstances. Quand trois Henkel attaquèrent, les padres tirent vaillamment le coup de feu. Comme dans la chanson: "Ils étaient trois qui voulaient se battre contre deux qui ne voulaient pas". L'ennemi fut quand même repoussé.

Le major a gardé de ses mitrailleuses un souvenir pour la vie. En parlant d'elles, il fait le geste de les tenir. Ce fut pour lui une expérience formidable. Dame, ça vous change des Vêpres!

En parlant de Vêpres, ce n'est pas parce que nos soldats n'ont pas eu des cérémonies grandioses et dans des églises les plus belles, les plus anciennes du monde, au Vatican, à Rome, à Notre-Dame, à Reims, à Chartres, mais la liturgie a été grandement simplifiée aux armées. La messe s'est souvent dite en plein air ou dans des ruines. Les absolutions se donnaient dans un trou, derrière une haie. Si l'on se cachait, croyez bien que ce n'était pas par respect hümain. Les Allemands vous tiraient dessus, padre ou non. Saviez-vous que toute proportion gardée, les padres ont eu plus de tués, blessés ou disparus que la marine, l'armée et l'aviation? . . . Les Padres se sont toujours conduits en braves. Maintenant que la paix est revenue, (pas tout à fait, mais enfin, c'est mieux que rien). . . il ne faudrait pas que les soldats l'oublient. Qu'ils continuent à fréquenter leurs padres. Ils ont confiance en eux, et les padres aiment leurs soldats. Les souvenirs qu'ils ont en commun devraient fournir l'occasion de continuer de belles amitiés.

Le Padre Laboissière, lui, entend bien maintenir la liaison avec les soldats qu'il a connus. "Qui sait, dit-il, ils auront peut-être encore besoin de moi sur le front. . . domestique".

5,387 moissonneurs venus dans l'Ouest

Ottawa. — Dans un dernier rapport sur l'excursion des moissonneurs dans l'Ouest, M. Arthur MacNamara, sous-ministre du travail, souligne une fois de plus que les exigences des récoltes dans l'Ouest ont été remplies grâce au concours des autorités fédérales et provinciales.

En tout, 5,387 moissonneurs ont été dépêchés dans l'Ouest par l'entremise du service national de placement. Soixante-trois bureaux de placement d'Ontario et de l'ouest du Québec ont embauché les travailleurs pour l'aide agricole durant la saison des moissons dans l'Ouest.

Les cultivateurs formaient 4,620 du total et les autres 555 moissonneurs avaient été embauchés dans l'industrie. Notons que 212 femmes, autrefois domiciliées sur les fermes de l'Ouest, ont participé à l'excursion.



Le sous-lieutenant d'aviation J.-P.-E. DeChamplain, de Legal, vient dêtre décoré de la Croix d'aviation, par le gouvernement hollandais. Un de ses frères, le caporal André DeChamplain, a aussi servi au cours de la guerre en Europe et en Egypte.

Aide russe aux communistes chinois

Tchoung-King. — L'on croit de plus en plus dans les cercles gouvernementaux de Tchoung-King que les Russes aident délibérément les communistes chinois à s'établir à demeure en Mandchourie. Les communistes seraient si fermement installés dans le nord que le gouvernement central serait maintenant impuissant à les déloger de la Mandchourie. En aidant les rouges, les Russes auraient violé leur pacte avec Tchoung-king. Ce pacte a été conclu il y a trois mois.

Protestation de députés anglais

Londres. — Deux députés ont protesté aux Communes contre le fait que le premier ministre Attlee s'est rendu aux Etats-Unis à bord d'un avion américain. Ils ont demandé qu'à l'avenir les ministres britanniques qui se rendront à l'étranger par les airs, voyagent à bord d'appareils britanniques.

Prisonniers qui veulent rester ici

Des 30,000 Allemands, prisonniers de guerre au Canada, 75 ont demandé la permission d'y demeurer, a révélé à la Chambre des communes le ministre de la Défense Abbott, en réponse à une question posée par M. H.-R. Thatcher, député de Moose Jaw.

En éducation, le progrès moral doit l'emporter sur le progrès matériel

Mort des évêques arrêtés par les Russe

Rome. — Deux évêques catholiques à l'est de la Ligne Curzon sont morts dans les prisons russes. Ce sont Mgr Adolf Szelazek, évêque de Luck et assistant au Trône Papal, âgé de 80 ans, et Mgr Gregor Chomyszyn, évêque (du rite oriental) de Stanislawow, âgé de 78 ans. Quand la police russe l'arrêta, Mgr Chomyszyn était sérieusement malade. Il semble que tous les évêques catholiques dans les régions autrefois polonaises, à l'est de la Ligne Curzon, aient été arrêtés ou déportés par les Russes.

Plusieurs difficultés à surmonter

Washington. — Le 22 novembre sera jour d'action de grâces aux Etats-Unis. En fixant cette date, le président Truman a demandé à la nation de remercier Dieu pour la paix "que nous sommes déterminés avec toutes les Nations unies à rendre durable". Il a fait observer, cependant, que bien des difficultés restent et que plusieurs importantes décisions devront être prises avant que le monde ne jouisse d'une paix permanente.

Le rôle de la police dans la démocratie

Rome. — Le Pape a reçu en audience plus de 600 policiers fraichement diplômés de l'Ecole technique de police de Rome et plus de 200 autres policiers d'ailleurs, y compris un certain nombre d'officiers supérieurs. Le Pape a souligné à cette occasion le rôle de la police dans un Etat démocratique. "Le temps est passé", a dit le Saint-Père, "où la police pouvait sembler quelque chose d'étranger au peuple, un instrument de tutelle vexatoire et de pénible oppression. En faisant observer la loi, en servant l'Etat, la police sert également le peuple dont elle est, par son dévouement jour et nuit, le protecteur assidu et vigilant et dont elle a droit d'attendre, par conséquent, reconnaissance et respect". Le Pape a insisté au cours de son allocution sur l'"union au peuple, union née du sens social et d'une compréhension bien nette de ce qu'il faut pour assurer la sécurité et le bien-être d'un peuple honnête et laborieux".

Déclarations de Son Exc. Mgr MacDonald et l'Hon. Ansley, ministre de l'Education

Les commissaires d'écoles catholiques de l'Alberta tiennent leur assemblée annuelle à Edmonton

Le mercredi soir, 14 novembre, les *commissaires d'écoles* catholiques tenaient à Edmonton leur assemblée annuelle. A cette occasion, la commission des écoles séparées d'Edmonton offrit, à l'Hôtel Macdonald, un banquet aux commissaires catholiques. Parmi les invités d'honneur figuraient S. Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, l'hon. R.-E. Ansley, Ministre de l'Education de l'Alberta, M. H. Spencer, président de l'**Alberta School Trustees' Association,** M. Swan, secrétaire du Département d'Education, M. Andrews, secrétaire-trésorier de l'**Alberta School Trustees' Association,** quelques membres du clergé et quelques surintendants des écoles.

Après le banquet, M. Killeen, président de la commission des écoles séparées d'Edmonton, offrit la parole à S. Exc. Mgr MacDonald.

Mgr MacDonald

Mgr l'Archevêque félicite les commissaires catholiques et les assure qu'il est fier de leur travail. Mais il y a encore des améliorations à accomplir. Les commissaires ont le devoir de choisir les instituteurs. C'est un devoir très important, vu la dignité de l'éducation chrétienne, mais un devoir difficile à une époque où il y a pour les jeunes tant d'ouvertures qui offrent de meilleurs salaires que l'enseignement. Heureusement, depuis quelques années, les salaires ont augmenté notablement. Il faut nous convaincre et convaincre les autres que les services rendus par les instituteurs sont très importants et doivent être rétribués aussi bien que les services rendus par d'autres professionnels.

Au point de vue matériel, l'enseignement a fait de grands progrès. Dans la construction et l'aménagement scolaire, on croit ne jamais trop faire en vue de perfectionner l'éducation des jeunes. Nous devons être à la page.

Cependant, les progrès matériels de l'enseignement et l'amélioration des salaires ne signifient rien s'ils ne sont accompagnés d'autres progrès plus importants. L'éducation vise d'abord à faire aimer Dieu et le prochain.

La culture physique est nécessaire. Il faut y joindre la formation de l'esprit et celle des sentiments. Il faut habituer l'enfant à la maitrise de soi, assurer en lui la hiérarchie des facultés. Pour rendre l'homme capable de faire ce qui est bien, il ne suffit pas d'enseigner la littérature, les mathématiques, etc. . . mais il faut lui enseigner ses devoirs envers Dieu. Aucune éducation morale n'est possible si elle n'est pas basée sur la religion, c'est-à-dire, sur la connaissance de notre dépendance de Dieu. Et le Département d'Education manifeste le désir de faire donner une éducation morale et religieuse, autant qu'il croit pouvoir le faire au milieu des difficultés créées par la présence de tant de groupes religieux dans ce pays.

Remercions Dieu de nous avoir faits chrétiens. Rendons à Dieu ce qui appartient à Dieu et à l'Etat ce qui appartient à l'Etat. Il faut former de bons citoyens de la patrie terrestre, et surtout de bons citoyens de la patrie céleste.

Mgr l'Archevêque remercie les commissaires et les instituteurs de leur travail et il exprime l'espoir que la collaboration entre ces deux groupes sera de plus en plus étroite en vue de former de bons citoyens et d'humbles enfants de Dieu.

Hon. R.-E. Ansley

L'Hon. R.-E. Ansley, Ministre de l'Education de l'Alberta, prend ensuite la parole. Il désire donner quelques aperçus sur l'attitude du Département d'Education de l'Alberta. Cette attitude repose sur les principes chrétiens. Elle proclame la valeur de l'âme humaine, les devoirs de l'individu envers la société et la souveraineté du peuple.

Comme Mgr MacDonald l'a affirmé, on ressent partout un besoin croissant de morale à base chrétienne. Le monde est dans un état troublé. Le seul moyen de le pacifier consiste dans le retour à l'état de choses demandé par Mgr l'Archevêque d'Edmonton.

Dans plusieurs de nos écoles, l'enseignement était à base trop matérialiste. Certains dirigeants de l'éducation allaient jusqu'à ignorer les principes chrétiens. Certains trouvaient difficile de concilier la religion avec la science et voulaient les séparer. La science a obtenu de grands succès, mais elle a aussi produit la destruction. La paix a été obtenue par l'usage de la force, mais elle ne peut être maintenue par la force seule. Si nous n'envisageons la vie que sous un aspect matérialiste, nous sommes voués au malheur. La guerre et ses horreurs sont le résultat du manque de morale chrétienne.

Il faut reconnaître la suprême importance de l'âme humaine; cette reconnaissance est basée sur les enseignements du christianisme. L'éducation doit développer toutes les facultés, celles du corps et celles de l'âme. Notre Département d'Education ne tolère aucune tendance à donner délibérément un enseignement purement matérialiste. L'homme n'est pas un simple animal; il a été créé par Dieu à l'image de son Créateur, ce que l'on ne peut affirmer des animaux. Un système d'enseignement qui ne reconnaît pas cette vérité n'est pas accepté par notre Département. Il faut éliminer l'athéisme. Nous désirons que nos instituteurs insistent sur la morale chrétienne et préparent les jeunes à bien se conduire et aussi à travailler en groupe.

M. H. Spencer

L'orateur suivant est M. H. Spencer, président de l'**Alberta School Trustees' Association.** L'Association des Commissaires marche la main dans la main avec l'Association des Instituteurs, dit M. Spencer. Nous n'avons qu'un but: donner la meilleure éducation possible aux jeunes: développement du corps et formation de l'âme, sans oublier l'éducation artistique. Les commissaires ne peuvent rester statiques, mais ils doivent être toujours en éveil et coopérer avec les instituteurs, avec les parents, avec l'Eglise. Nous devons suivre les élèves après qu'ils ont quitté l'école. Il faut enseigner la tolérance, et surtout la pratiquer.

Directeurs catholiques

Les invités d'honneur se retirent alors et les commissaires catholiques élisent les deux directeurs catholiques de l'Exécutif de l'**Alberta School Trustees' Association.** MM. J.-O. Pilon et W. Gilbert sont encore une fois réélus, le premier comme représentant des villes et le second comme représentant des campagnes.

Problèmes religieux

On constate encore une fois, cette année, que plusieurs instituteurs et institutrices catholiques enseignent dans des écoles neutres et que plusieurs écoles à population en majorité catholique ont des instituteurs et des institutrices non-catholiques: ce qui empêche plusieurs enfants catholiques de recevoir l'instruction religieuse qui leur est dûe. On suggère l'établissement d'un bureau de placement et les commissaires votent une résolution en ce sens.

On revient sur l'article de la loi des Grandes Unités Scolaires qui stipule qu'une commission scolaire locale a le droit strict de choisir son personnel enseignant si elle a voté l'enseignement religieux et communiqué cette résolution au bureau de la Grande Unité.

Les évêques américains expriment leur inquiétude au sujet de la conscritpion

Washington. — Les évêques des Etats-Unis, réunis ici en assemblée générale annuelle, ont adopté une motion qui exprime de nouveau leur grave inquiétude au sujet de plans de conscription militaire.

La motion suggère que le "contrôle de l'assistance économique aux autres pays" soit utilisé pour appuyer le plaidoyer en vue de l'abolition de la conscription militaire partout.

Voici le texte de la motion en question:

—"Nous reconnaissons le besoin impératif de préparation en vue d'une défense adéquate de notre pays en toutes circonstances.

—"En déterminant ce qui constitue la défense nationale dans les présentes circonstances, notre gouvernement, croyons-nous, devrait explorer la possibilité d'obtenir l'abolition de la conscription militaire dans tous les pays, et, à cette fin, devrait bien considérer comment le contrôle de l'assistance économique aux autres pays peut être utilisé pour donner du poids à notre plaidoyer en vue d'une telle abolition.

—"Si l'on juge nécessaire de recourir à une vaste extention de l'entraînement militaire pour la défense adéquate actuelle de notre nation, nous croyons qu'un tel entraînement devrait être conforme aux traditions américaines et que spécifiquement:

1.—On devrait stimuler autant que possible les enrôlements volontaires dans les forces armées, pour pourvoir à notre première ligne de défense;

2.—toute période d'entraînement forcée devrait être intégrée dans la vie scolaire normale;

3.—les secrétariats de la Guerre et de la Marine devraient travailler avec une direction morale reconnue pour corriger certaines politiques et attitudes qui ont causé un grand ravage moral à de grands nombres de jeunes gens dans les services armés au cours des cinq dernières années.

On continuera la même politique

Ottawa. — Le ministre de la Défense, l'hon. Douglas Abbott, a qualifité de "non sens" la nouvelle que le gouvernement modifierait sa politique de démobilisation afin de retarder le licenciement des soldats à cause de la situation actuelle de l'emploiemnt.

Il a déclaré qu'il avait reçu une lettre d'un comité de réhabilitation réclamant la suspension temporaire du licenciement tant que la situation ouvrière ne serait pas améliorée. "J'ai discuté du problème avec le ministère du Travail, a-t-il dit, et on m'a répondu qu'il y aurait inévitablement du chômage dans la période de transition." Il a ajouté: "Notre programme de démobilisation a été préparé et nous ne le modifierons pas".

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

J. Meysembourg, Legal, Alta

Art. Lamoureux, Lamoureux, Alta

Mme Albertine Verrier, Maillardville, C.-C.

Nap. Gendron, Peace River, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Aide de la femme à nos législateurs

Québec. — Le Rév. Père Bonaventure Péloquin, o.f.m., conférencier de l'Institut canadien, a préconisé l'addition à nos assemblées législatives d'un Conseil consultatif féminin qui coopérerait avec les législateurs dans l'élaboration des lois qui affectent les domaines dépendant des attributions de la femme dans la société.

Le distingué conférencier, citant des passages de la conférence du Pape où la femme est invitée à s'associer à l'homme dans la conduite des affaires publiques, a déclaré que l'absence des femmes dans les gouvernements est une lacune, une carence qui cause nombre de faiblesses dans les administrations.

On aurait profit à faire contribuer la femme à la préparation de nos lois et tout particulièrement celles qui régissent les questions dans lesquelles son rôle est prépondérant. Il a dit que toutes les lois à portée familiale gagneraient à être préparées avec la contribution de femmes éclairées.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 21 NOVEMBRE 1945

L'établissment de nos jeunes

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série de cours sur le problème de l'établissement des jeunes. Ces cours, comme on le verra, s'adressent à notre classe agricole.

Nous remercions ici bien sincèrement l'Union des Cultivateurs et son organe la **"Terre de Chez Nous"**, de nous permettre la reproduction de ces articles instructifs et pratiques. L'U.C.C. prouve, une fois de plus, qu'elle entend aider les cultivateurs partout où ils se trouvent.

Ces cours, bien que s'adressant d'abord aux cultivateurs du Québec, peuvent fort bien s'appliquer à tous nos groupes. C'est pourquoi nous les reproduisons ici dans le but de rendre service à nos cultivateurs de l'Alberta. Il s'agira, au besoin, de faire les adaptations voulues.

Le but de ces cours sur "l'établissement des jeunes" est de développer des vocations pour la terre. La désertion du sol est l'une des plaies qui nous ronge et menace notre avenir. Il est inutile de vouloir s'illusionner et se fermer les yeux à l'évidence. Nous savons comment, par exemple, plusieurs des nôtres en Alberta ont abandonné la terre. Pourtant la terre les avait fait vivre généreusement; elle en avait même enrichi. La guerre, l'appât des salaires élevés, de la vie facile à la ville, en a déraciné plusieurs. On cède facilement au mirage, avec le résultat que nos organisations paroissiales menacent de s'effriter.

La cause de cette désertion c'est une fausse conception de la vie. On a méconnu les grands bienfaits de la vocation agricole pour ne penser qu'à l'argent gagné rapidement et facilement. On a troqué la liberté au grand air pour la servitude des usines; on a échangé le foyer rural pour le taudis des villes. Le cultivateur, roi de la terre, s'est souvent fait serviteur, en attendant le jour où il sera chômeur.

Il nous faut revenir au bon sens; il faut remettre l'ordre dans l'échelle de nos valeurs. C'est dans ce but que l'U.C.C. publie cette année des cours sur l'établissement des jeunes.

L'avenir des jeunes ne devrait pas laisser les parents dans l'insouciance. Nos familles de cultivateurs doivent avoir à coeur de conserver le patrimoine acquis, de l'améliorer, de l'agrandir. Il est du devoir des parents d'aider à l'établissement des leurs dans la mesure du possible.

Nous recommandons donc à tous les nôtres de bien approfondir les cours de l'U.C.C. que nous commençons à publier aujourd'hui. Il y a là un magnifique programme pour nos cercles d'études et nos groupements paroissiaux. L'établissement des jeunes est un problème actuel de la plus grave importance. Nous souhaitons que tous s'en occupent et de façon pratique.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Les Russes et la guerre du Japon

LE FRANCO-AMERICAIN. — Si nos alliés moscovites sont le moindrement sensibles à l'embarras, ils devaient avoir un peu de rougeur au visage quand ils ont exigé la création à Tokio d'une commission interalliée "dont ils auraient probablement dicté la composition" pour régenter sur place le peuple japonais soumis par les armes américaines.

Nous disons "les armes américaines", car les Russes n'ont pas la prétention, j'espère, de soutenir que leurs deux semaines de randonnées en Mandchourie et au nord de la Chine ont amené la défaite du Japon.

A vrai dire, les Russes sont entrés dans la guerre contre le Japon juste à temps pour prendre part à la curée et avec la détermination "aujourd'hui évidente" de se créer le droit de parler haut et ferme dans le règlement des problèmes de l'Extrême-Orient.

Leur participation au règlement de ces problèmes sera acceptée, sûrement, mais elle ne promet pas d'avoir la prépondérance qu'ils voulaient lui donner.

Le français dans les services fédéraux

LE DROIT. — M. Brooke Claxton, ministre de la Santé nationale et du Bien-Etre social, de qui relèvent les allocations familiales, n'a pas encore jugé bon d'envoyer des chèques bilingues aux bénéficiaires de cette loi domiciliés dans les autres provinces que le Québec. Si démarches il y a eu, de la part de la députation ministérielle de langue française, pour corriger cette situation, le public n'en sait absolument rien. Aux yeux de ce dernier, tout se passe comme s'il n'y avait aucune démarches. On dirait qu'on espère que les gens se lasseront et finiront par accepter la situation de fait que le gouvernement impose aux 800,000 Canadiens de langue française vivant hors de la province de Québec.

Devant cette indifférence, il n'est pas nent si peu de peine pour y respecter les droits étonnant que, dans d'autres services fédéraux, les partisans de l'unilinguisme, se don- du français.

Un jeune Franco-Ontarien recevait, ce mois-ci, une lettre de la Commission de l'assurance-chômage. Inutile de dire qu'elle était écrite en anglais. Ces jours-ci, une maison d'affaire franco-ontarienne demandait à la Commission de l'assurance-chômage certaines formules françaises. On lui répondit en français qu'on n'en avait point, "vu que nos approvisionnements sont épuisés".

C'est l'explication classique. L'an dernier, en novembre, quelqu'un de notre connaissance demandait les mêmes formules à la Commission de l'assurance-chômage. Il n'y en avait pas naturellement. On répondit, comme d'habitude: les approvisionnements sont épuisés.

On doit en dire autant pour les formules de réquisition de timbres, dont se sert l'Assurance-chômage et que l'on peut se procurer au bureau de poste à Ottawa. De formules françaises, point.

Tandis que ces choses se passent sans qu'aucun de ceux qui devraient s'en occuper le fasse, il y en a encore pour croire stupidement que l'union des nôtres au seins des vieux partis, c'est la meilleure formule d'assurer la défense efficace de nos droits.

C. L'H.

La Colombie autonomiste

LE DEVOIR. — La Colombie canadienne a manifesté à plusieurs reprises son attitude autonomiste. Elle vient de la réitérer par la bouche de son premier ministre de nouveau porté au pouvoir et qui reçoit de ce fait un mandat clair et précis.

Une dépêche récente de Victoria ne laisse pas de doute sur la ligne de conduite que prendra M. Hart, le *26 novembre*:

"Le premier ministre John Hart a dit hier que les propositions du gouvernement fédéral soumises à la conférence fédérale-provinciale ne sont pas acceptables par la Colombie canadienne, vu qu'elles empireraient la situation financière de la province.

"M. Hart ajoute qu'il préparera d'autres propositions qui seront présentées au comité de la conférence, lors de la réunion du 26 novembre à Ottawa".

Pourtant M. Hart est un libéral, et on ne pourrait lui reprocher son dissentiment avec Ottawa, à cause de son antagonisme politique. Il place au premeir chef les intérêts de sa province et la sauvegarde de son autorité financière.

Problème de vente

La TERRE DE CHEZ NOUS. — Organiser la production, c'est chose relativement facile quand on dispose de la main-d'oeuvre, de l'outillage, des fertilisants en quantité suffisante et qu'on remue une terre fertile.

Mais il ne suffit pas de produire, il faut vendre. Actuellement le problème de la vente n'est guère compliqué. Les consommateurs s'arrachent les produits. La production n'est même pas assez abondante pour suffire aux immenses besoins des populations affamées. Pendant la guerre, il nous a fallu nourrir un monde trop occupé à guerroyer pour produire sa subsistance. Nous avons en outre, pendant plus de cinq ans, servi gratuitement de la nourriture aux requins de l'océan.

Les besoins actuels restent immenses et dépassent la capacité de production. Il en sera ainsi pour quelque temps encore. Mais il serait absurde de croire que l'Europe se tiendra indéfiniment au crochet de l'Amérique pour son approvisionnement en vivres. Elle voudra le plus vite possible se libérer de cette dépendance. Pour nous, cultivateurs, cela signifiera inévitablement la perte de certains marchés étrangers. Il faudra en prendre son parti et se mettre sans retard à étudier ce problème capital, sans quoi la crise nous prendra au dépourvu. Ce serait là un sujet éminemment approprié pour les équipes d'étude qui recommenceront bientôt leurs activités.

B. B.

Blancs et rouges

LE DEVOIR. — Les Indiens du Canada sont relégués au rang des noirs aux Etats-Unis. On les traite en êtres inférieurs; ils sont placés sous la tutelle étroite des Blancs et on leur refuse le droit de suffrage. Ils versent cependant l'impôt sur le revenu et paient aussi l'impôt du sang sur champs de bataille. On leur interdit l'accès aux pensions de vieillesse. Pourquoi cet ostracisme envers les anciens autochtones?

Les députés aux Communes, pris d'un grand zèle à l'égard de nouveaux électeurs possibles, se sont préoccupés du sort des Sauvages au cours d'un récent débat. Plusieurs opinants préconisent le droit de vote aux descendants des fiers Micmacs et Iroquois. Pourquoi leur refuser l'électorat. On l'accorde bien à une multitude de visages pâles beaucoup moins qualifiés. Une certaine coloration de la peau implique-t-elle une infériorité sociale?

Il existe une question "rouge" qui exige notre considération la plus attentive.

Les problèmes de la paix

LE SOLEIL. — Durant les six dernières années, des penseurs prévenaient le monde que les pires difficultés nationales et internationales, commenceraient avec la fin des hostilités. C'est tout nâturel, bien qu'apparemment paradoxal. Le monde était divisé en deux camps pendant la guerre (bien qu'à l'intérieur des Etats il y eût des dissidents plus ou moins avoués). Les conflits d'intérêts nationaux étaient oubliés ou du moins subordonnés aux nécessités de la bataille. Maintenant, les égoïsmes nationaux remontent à la surface. Et chacun veut faire prévaloir son point de vue et des convoitises comauflées par de beaux principes.

Supériorité de nos collèges sur les High Schools

Par Jean DETILLIEUX

Que nos collèges classiques canadiens soient de beaucoup supérieurs aux "High Schools", même les meilleurs, quant à la formation morale que nos jeunes y reçoivent, voilà un fait généralement admis chez nos Canadiens français. De là vient, sans doute, l'idée fausse d'école de réforme que s'en font parfois certains parents, qui, disent-ils, envoient leur "gamin" au collège pour un an ou deux, afin de le faire redresser.

Mais, est-on aussi franchement convaincu de la supériorité de la formation classique au double point de vue et intellectuel et social? L'attitude de beaucoup de nos gens dans leur choix entre le collège et le "High School", nous porte à croire que non. La supériorité de la culture classique sur les cours dits de "High School", est pourtant un fait indiscutable. Et c'est une vérité dont même nos étudiants de collège se rendent compte, moins pendant leurs études qu'après, lorsque l'expérience leur fait toucher du doigt, pour ainsi dire, les avantages de la formation qu'ils ont reçue.

Formation intellectuelle supérieure

Quels sont ces avantages, d'abord au point de vue intellectuel? Les cours de "High School" ne donnent qu'une formation superficielle; on touche un peu à tout, et on n'approfondit rien. La formation classique, au contraire, fait de vrais penseurs, des gens qui savent réfléchir. L'étude approfondie des langues: français, latin, grec, qui, dans nos collèges, se fait en plus du cours complet de "High School", donne à nos étudiants cette logique et cette souplesse de pensée qui les font trancher sur les autres dans les écoles normales, les écoles techniques et les universités. Cette supériorité intellectuelle n'échappe pas, non plus, aux autres étudiants, les unilingues, qui ne cachent pas leur étonnement de voir avec quelle souplesse et quelle richesse d'expression, souvent, un ex-collégien de langue française manipule la langue anglaise, alors que parfois son accent laisse à désirer.

La facilité d'étude que procure l'entrainement classique, se fait déjà remarquer durant le cours même. Le cauchemar des étudiants de "High School", en Alberta, semble être le cours d'anglais du grade XII. Et c'est étonnant de constater quel pourcentage d'élèves faillissent, chaque année, aux examens en cette matière, qui est pourtant leur langue maternelle. Les étudiants de collège, d'autre part, qui doivent suivre le même cours de "High School", en plus des matières classiques, ne semblent éprouver aucune difficulté spéciale pour l'anglais du douzième, à en juger par leurs résultats d'examens; les faillites y sont l'exception. D'où leur vient donc cette facilité à maîtriser une langue, qui, après tout, n'est pas la leur, si ce n'est de l'entraînement acquis dans l'étude du latin et du grec, ainsi que de la connaissance approfondie de leur langue maternelle?

Voilà pour le côté intellectuel! Que dire maintenant de la formation classique au point de vue social?

Avantages au point de vue social

Pour notre population canadienne-française de l'Ouest, le besoin d'une élite se fait sentir plus grand que jamais. Et cette élite, nous la voulons supérieure, pas seulement au point de vue moral, pas seulement au point de vue intellectuel, mais supérieure à tous points de vue. Nous voulons des chefs au vrai sens du mot, des chefs dégourdis et éveillés, des entraîneurs de masses, des génies organisateurs, et des hommes qui n'ont pas froid aux yeux, qui savent se présenter avec la fierté de leur race et de leur formation

Ces chefs, qui nous les fournira? Les "High Schools"? Les "Collegiates"? Où prendront-ils leur sens de responsabilité sociale? Où iront-ils chercher leur entrainement de meneurs, d'organisateurs? Où recevront-ils cette formation à la parole publique, nécessaire pour entrainer les masses? Nulle part ailleurs que dans nos collèges classiques.

C'est là, dans les organisations intérieures du collège, la Cité Etudiante, la J.E.C., que le jeune collégien acquiert le sens des responsabilités sociales; là aussi qu'il développe ses talents de meneur, d'organisateur, de chef. Les cours d'art oratoire, le théâtre et les séances académiques le forment à la parole publique, le dressent à faire face aux foules. Il est fréquent de constater à quel point la plupart des étudiants qui ont reçu la formation classique tranchent sur nombre de gens prétendus cultivés, dans la façon de se présenter en public. Ce ne peut être que le résultat d'une préparation longue et méthodique, qu'on ne trouve certainement pas dans nos écoles supérieures ou "High Schools". Enfin, le collège s'applique au développement de toutes les qualités que doit avoir u nvéritable homme d'élite.

Jusqu'ici, nous n'avons considéré qu'une partie du cours classique, en faisant abstraction de son couronnement final: la philosophie. Mais, comme il n'y a pas de cours classique complet sans les deux années de philosophie, de même, non plus, nous n'aurons pas des penseurs et des chefs complets sans la formation que donne la philosophie chrétienne, que nous trouvons dans nos collèges catholiques.

Espérons donc que le Juniorat Saint-Jean, notre seul collège classique canadien-français en Alberta, réalisera bientôt ses magnifiques projets de développement et d'expansion, avec l'organisation d'un véritable cours universitaire de philosophie qui couronnera les efforts de ses finissants par le baccalauréat-ès-Arts. Espérons surtout que nos parents canadiens-français de l'Ouest, réalisant pleinement la supériorité de la culture classique, n'hésiteront pas à s'imposer les sacrifices qu'exige la longueur d'un cours complet, pour fournir au Juniorat Saint-Jean des sujets nombreux, mais des sujets de choix qui seront notre élite de demain.

Le rôle de la mère canadienne-française dans la formation du futur citoyen

Nous donnons ici le résumé d'une causerie sur l'éducation nationale prononcée par Mlle A. Boyer au Cercle des Fermières de Dorion-Vaudreuil.

L'éducation nationale d'un peuple se fait d'abord par l'éducation de la famille. Comment la famille peut-elle satisfaire à cette obligation envers le pays? Tâche ardue, me direz-vous? Peut-être, mais en y mettant du coeur, de la fierté, les résultats ne peuvent tromper. Le patriotisme est un sentiment qui a ses racines profondes dans l'âme, il suffit de le cultiver pour le développer. Il ne faut pas attendre les années pour en commencer la culture; il la faut commencer, de bonne heure, dès la première enfance comme l'on fait pour toutes les autres habitudes, toutes les vertus morales.

Le devoir de la mère

En premier lieu, n'oublions pas que, pour la mère canadienne-française, reine de la famille, première éducatrice du citoyen de demain, c'est un devoir très grand envers la patrie que d'inculquer à ceux qui sont nés d'elle les principes de patriotisme canadien-français. C'est une tâche à laquelle elle n'est pas habituée, hélas! mais que l'heure exige. Puissions-nous comprendre que si jamais dans notre passé, génération ne fut chargée d'un si difficile devoir, nulle, non plus, n'en eut jamais de si beau.

Patriotisme et foi

Insufflons donc à nos enfants une foi catholique, vraiment catholique; que cette foi pénètre leur vie chrétienne, qu'elle inspire leur activité, qu'elle christianise toutes leurs habitudes. Si nous faisons ainsi nous ne pourrons manquer d'enseigner à nos enfants quelques-uns de leurs plus pressants devoirs, ceux qui les obligent envers leur race, envers leur culture. Patriotisme et foi vont d'ailleurs s'entr'aider dans l'âme des enfants de la Nouvelle-France. "Nul chez nous n'aime vraiment la petite patrie canadienne-française et n'adhère à la beauté de ses causes et à la noblesse de ses projets d'avenir sans mettre en même temps dans son âme plus de foi, d'espérance et d'amour".

Le deuxième devoir

Le deuxième souci de la mère canadienne-française sera de développer en son âme de mère le sentiment national. Qu'il y soit fort, profond, ardent. Il est impossible de faire de l'éducation nationale si vous n'avez pas dans l'âme le sentiment national. Oui, conviction patriotique personnelle d'abord, conviction qui suggérera les idées, dictera les paroles propres à faire des tout-petits une génération de jeunes patriotes militants et sincères. Que la maman soit donc bien convaincue que d'être canadienne-française, c'est son deuxième devoir après celui d'être une mère chrétienne. Alors, sans effort, par l'élan spontané de son âme, elle s'ingéniera à créer à son foyer une atmosphère, une ambiance franchement canadienne-français. Jamais ne s'oublie le cadre où s'écoulent les premières années de la vie. Ce cadre, faisons donc qu'il soit nôtre, qu'il soit inspirateur de vie française. A nos murs, n'accrochons pas n'importe quel cadre, n'importe quel calendrier. Que ces cadres, ces calendriers rappellent des figures ou des paysages de notre petit pays.

Meublons nos maisons avec goût; faisons entrer par là, dans l'oeil des petits le sens, le goût de la beauté.

(suite à la page 3)

Son Exc. Monseigneur Routhier, o.m.i., dans le district de Sain-Paul

La visite que Monseigneur Routhier vient de faire à Saint-Paul restera comme une date mémorable dans la paroisse et dans le souvenir des paroissiens.

Monseigneur Routhier fut reçu à la gare le 9 novembre au soir par un très large groupe de Saint-Paul désireux de le voir. On remarquait aussi le Très Révérend Père A. Boucher, o.m.i., provincial des Pères Oblats, les RR. PP. Panhaleux, Yott, Forestier, Lavallée et Pelletier. Monseigneur Routhier était accompagné du R.P. J. Chevalier, o.m.i.

La température froide ne permettait guère un long stage sur le quai. Aussi Monseigneur Routhier, après avoir exprimé le plaisir de voir tout ce monde, monta en auto pour se rendre au presbytère où il prit le souper en compagnie des Pères.

Monseigneur voulut dès le soir même rencontrer le si méritant Père Leclainche, o.m.i., et fit aussi une courte visite au Couvent de l'Assomption où se trouvait en ce moment la Mère assistante générale. Monseigneur dit la sainte messe le samedi, 10 novembre, au même couvent et reçut l'accueil bienveillant des Soeurs et des élèves.

A midi un banquet réunissait à la salle paroissiale, autour de Monseigneur Routhier, Messieurs les Curés et les Pères Oblats de la région de Saint-Paul. A la fin du dîner, M. le curé Chalifoux, de Saint-Vincent, se fit l'interprète de tous les assistants pour saluer Mgr Routhier et lui dire le bonheur que tous ressentaient de le voir au milieu d'eux.

Le dimanche du 11 novembre fut une journée toute remplie des différentes fonctions à l'ordre du jour. Monseigneur voulut encore une fois revoir à la première messe ses chers croisés et les encourager par sa parole toute paternelle. L'église avait revêtu son plus beau décor et la messe pontificale à 10h. 30 fut une cérémonie unique dans les annales de Saint-Paul par la solennité, le chant et les autres fonctions liturgiques. Après l'entrée solennelle, le Rév. Père Panhaleux, o.m.i., curé, souhaita la bienvenue à Son Excellence, particulièrement au nom des différents membres du clergé présent. Le très Rév. Père Boucher, provincial faisait office de prêtre assistant, le Rév. Père V. Gaudet, o.m.i., supérieure du Juniorat Saint-Jean, et le Rév, Père Yott, o.m.i., étaient diacre et sous-diacre. M. Beaudry, M.L.A., lut une adresse en français et M. W. Lambert, maire de Saint-Paul, en anglais, au nom des paroissiens de Saint-Paul.

Mgr Routhier répondit ensuite en disant combien il était touché des sentiments qu'on venait de lui exprimer et donna ensuite un très beau sermon dans lequel on voyait revivre le zèle et la bonté de l'ancien curé de Saint-Paul. Les Chevaliers de Colomb du quatrième degré faisaient escorte, tant pour l'entrée que pour la sortie solennelle.

Dans l'après-midi il y eut réception chez les Chevaliers de Colomb qui présentèrent une magistrale adresse et un don qui sera un précieux souvenir de Saint-Paul. A trois heures Mgr Routhier fut reçu par la Légion de Saint-Paul qui célébrait ce jour-là la fête du souvenir. Il était accompagné des Pères Yott, Gaudet et Panhaleux. Mgr fut l'orateur principal de cette réunion et parla devant une salle comble au théâtre Elite. Son discours souligna éloquemment le sens de la fête du souvenir et les enseignements qui s'en dégagent pour tous. De quatre heures à six heures ce fut la réception générale par tous les paroissiens à la salle paroissiale. Tout le monde put venir saluer Mgr et renouer les douces relations qui unissent toujours les fidèles à leur ancien curé, maintenant Pontife de la sainte Eglise.

Le thé fut servi par les dames et demoiselles de la paroisse. Vers la fin de la réunion, le Rév. Père Panhaleux présenta une magnifique bourse à Son Excellence au nom de tous les paroissiens de Saint-Paul.

Puis ce fut le départ pour St-Vincent où Mgr, accompagné des PP. Gaudet, Chevalier, Yott et Panhaleux, devait présider au Salut du Saint-Sacrement et adresser la parole aux paroissiens. Une très cordiale bienvenue lui fut souhaitée par M. Chalifoux, curé.

Dans la matinée du lundi, 12 novembre, après la sainte messe à l'hôpital Sainte Thérèse, ce fut le tour des enfants de l'école de recevoir Mgr Routhier.

Après un magnifique programme exécuté avec art et beaucoup de délicatesse Mgr adressa la parole aux enfants, leur accorda, avec sa bénédiction, un congé de fête; puis avec toute la simplicité et l'affection de l'enfance, il se vit entouré par petits et grands qui voulaient s'approcher, le voir et lui parler. C'était bien là la meilleure démonstration de la joie et de l'évêque et des enfants.

L'école Blue-Quills devait aussi avoir sa part et Mgr y fut très aimablement reçu par le Rév. Père Latour, o.m.i., principal, les Soeurs et les élèves de cette grande institution. Groupés en bon ordre et se présentant très bien, les élèves offrirent leur chant de bienvenue à Mgr qui leur parla, les bénit et leur accorda un grand congé.

A midi, Mgr Routhier, entouré de onze Oblats, présidait un dîner offert par l'Ecole en son honneur.

L'après-midi, Mgr Routhier désira faire une courte visite à St. Bride's et à Lafond où M. le curé Mailloux le retint à souper et lui fit visiter les objets d'art qui ornent l'église et le presbytère. Dans la soirée Mgr fut l'hôte de la société Saint-Boniface. A ce groupe de bons catholiques, il parla encore en leur faisant de nouveau les recommandations qui doivent être observées pour que cette société porte les fruits que l'on attend d'elle.

Dès mardi matin, après la sainte messe il se dirigeait vers Mallaig, Thérien, Bonnyville, Fort-Kent, Le Goff, Cold Lake, La Corey, Saint-Edouard, visites qui devaient l'occuper les deux journées de mardi et mercredi.

Comme conclusion de ce séjour mémorable dans la région de Saint-Paul, ce fut une réunion toute intime des anciens du Juniorat Saint-Jean, avec leur ancien condisciple, professeur, et supérieur. Quelques bons souvenirs de l'ancien temps furent rappelés à la grande hilarité de tous; puis M. Jules Van Brabant, sur un ton plus solennel, dit la joie et l'honneur que les anciens ressentaient d'avoir Monseigneur avec eux et au nom de tous il offrit à son Excellence un magnifique cadeau, le don du souvenir. Mgr laissa parler son coeur pour ses chers anciens et après leur avoir redit les bons conseils que son zèle lui inspirait, il les quittait non sans regret, et après avoir consenti à graver sur photo le souvenir de cette agréable soirée. Le jeudi matin à neuf heures, par une température de froide tempête, Mgr Routhier prenait le train pour Edmonton, nous laissant le souvenir d'une très aimable et très agréable visite.

Le rôle de la . . .

(suite de la page 2)

Le chant et la radio

Pour les endormir, sachons encore chanter en français, réapprenons les vieilles chansons, les ballades de nos mères ou de nos grand'mères. Rien de tout cela n'est indifférent. Surveillons même, dirai-je, la radio. Que nos enfants n'entendent jamais, pas même dans le berceau, une musique de caricature, des vulgarités. C'est par ces riens que ce fait l'éducation de l'ouï, de l'oeil; c'est par ces petites choses que se forme dans un coeur de tout-petit l'habitude des sentiments nobles.

Le livre de la nature

Puis à mesure que l'enfant prend ıscience des choses qui l'entourent, il ıt lui apprendre à voir, à admirer, apprendre à lire au livre de la na:e; le paysage familier devient vite maître, un jour arrive où il exerce l'enfant une véritable emprise. Ainsi peut l'attachement au sol natal. est par l'amour du petit pays que se veloppe l'amour du grand pays.

Hymne et drapeau

Tout jeune encore, on l'habituera à uer le drapeau au passage et à se ıir debout au chant de l'hymne natio1; on lui apprendra des chants paotiques, on lui fournira la raison d'ê de notre fête nationale, on l'y fera sister en bonne tenue.

L'exemple des anciens

On lui apprendra à respecter la lane française et à la bien parler, on apprendra aussi un peu d'histoire: lui dira que ce sont nos ancêtres qui attirent les forêts, arrachèrent les iches, préparèrent le terrain à la culre, à la construction d'églises, d'éco, de logis, de magasins, etc.

Des histoires merveilleuses

L'enfant aime les histoires merveilses. Pourquoi lui exalter l'imaginan avec des récits invraisemblables? sayons de lui raconter avec des mots il comprenne l'épopée de Dollard, le vouement de Madeleine de Verchè, le martyre de nos missionnaires orts pour la gloire de Dieu.

Il y a mille autres moyens d'apprene au petit Canadien français à être r de qui il est. Ces petits moyens uvent paraître peu efficaces en soi, ils contribueront pas moins à former sentiments qui deviendront de plus plus forts à mesure que l'enfant ndira et qui attacheront l'homme demain à son coin de terre, à sa race, a langue, à sa foi.

MORINVILLE

Nous avons eu un incendie dans la nuit de lundi dernier et le garage de M. U. Chevalier a été complètement rasé. Le feu s'est déclaré vers les deux heures du matin et malgré les efforts de toutes sortes la bâtisse y a passé avec les automobiles ou les camions qui y étaient renfermés. C'est ainsi que M. Chevalier lui-même y a perdu son automobile, M. W. Labonté son petit camion et six ou huit autres. Une certaine partie de ces chars portaient des assurances mais pas suffisamment pour couvrir toutes les pertes. L'on nous dit que l'on reconstruira le garage avant longtemps et même que ce sera une bâtisse encore plus considérable.

* * *

M. J. Leduc, un célibataire de notre paroisse a failli perdre la vie dans un accident. Son tracteur s'est renversé sur la route trop glacée et lui-même a subi plusieurs blessures qui ont nécessité son transport à l'hôpital. Les dernières nouvelles sont favorables et nous faisons des voeux pour son rétablissement complet.

* * *

La mine de charbon exploitée par Paul Côté est en pleine exploitation. Plusieurs acres ont été dépouillés de leur surface de terroir et les machines tirent le charbon directement pour le transvider dans les voitures. C'est dire que M. Côté est prêt à répondre à tous les appels et il espère pouvoir livrer près de 400 tonnes par jour. Nous apprenons que M. Camarta ancien opérateur de la mine de Cardiff est aussi en train d'exploiter une mine nouvelle sur la terre de M. Arthur Houle. L'on nous dit que le charbon est de première qualité et que la couche a plus de huit pieds d'épaisseur. Tant mieux et nous en félicitons les opérateurs. C'est dire que Morinville ne manquera pas de combustible.

* * *

M. Joseph Houle avait le plaisir de recevoir ces jours derniers sa fille religieuse Soeur Grise qu'il n'avait pas vue depuis une douzaine d'années et en même temps sa propre soeur de la même communauté. Elles ont passé plusieurs jours dans la parenté et tous les frères et soeurs, neveux et nièces, se sont fait un devoir de venir rencontrer la tante et la grande tante. L'on comptait un soir 24 petits enfants qui se pressaient autour des rares visiteuses portant le costume des soeurs de charité. Disons que M. Houle a appris avec joie que dorénavant ces bonnes religieuses demeureront à Saint-Albert même.

* * *

Nos amateurs de patins sont dans la jubilation de ce temps-ci. La patinoire est ouverte et tout le monde s'en donne à qui mieux mieux. Déjà l'on parle d'organisation de toutes sortes et surtout l'on veut établir une ligue avec les joueurs des paroisses environnantes. La tâche ne devrait pas être difficile et l'avenir nous dira bientôt les résultats des démarches actuelles.

Réunion de l'Association libérale de l'Alberta

Le conseil général de l'Association libérale de l'Alberta se réunira à Red Deer, le mercredi 28 novembre, à 10h. 30 a.m. On s'attend à une nombreuse assistance, et tous les visiteurs sont bienvenus.

743,000 prisonniers italiens rapatriés

Rome. — 743,000 Italiens prisonniers de guerre ont été rapatriés jusqu'au 31 octobre dernier, dit le ministère de la guerre. Il en reste encore 502,000 en pays étrangers, mais le manque de navires retarde leur retour.

GUY

En visite chez M. Aurèle Benoit à Guy: sa nièce Mlle Rachel Benoit, de Vègreville. Avec son sourire de 24 heures par jour, elle a conquis bien des coeurs, mais lequel de ces coeurs en fera la conquête? Qui vivra, verra.

* * *

Le 14 novembre, notre curé bénissait le mariage de Lucien Caux avec Thelma Brulotte. Les témoins étaient Willie Brulotte et Herménégilde Brulotte. Il y eut grand'messe à laquelle communièrent les nouveaux époux. Parents et amis assistaient à leurs serments. Le diner, le souper et la veillée se passèrent chez M. Herménégilde Brulotte, le père de la mariée. Nombreux furent les amis qui assistèrent à cette fête. Meilleurs voeux au nouveau foyer.

* * *

Nous avons de la neige depuis le 25 octobre, du froid depuis le 3 novembre et le 15 novembre, nous avons une tempête de neige avec vent de l'est. Nous sommes sûrement en hiver et notre vieux William Saulnier essaie de nous prouver que son almanach ne ment pas en ce qui touche la température.

Donatville

Notre première partie de whist et "Boite sociale" de la saison avait lieu la semaine dernière au profit des écoles pour défrayer les dépenses de l'arbre de Noël; le premier prix des hommes, une jolie boîte de toilette, fut décerné à M. Ira McKenzie; nos félicitations.

* * *

L'assemblée des Dames auxiliatrices avait lieu chez Mme Hazel Payne, la semaine dernière; l'assistance était nombreuse et l'on a décidé d'avoir une vente de pâtisseries et de différents articles de fantaisie, tricots pour bébé, etc. Le comité sera formé à la prochaine assemblée qui aura lieu cette semaine à la résidence de notre garde-malade.

* * *

Mlle Melba Hurtubise visitait ses parents ici il y a quelque temps ainsi que sa soeur Mme Lucien Cyr, de Legal. A New-Westminster, elle visita sa soeur Mme H. Smith, autrefois de Tawatinaw, Alta. Elle revenait de Prince Rupert où elle fut au service de la N.W. S.C. pour au delà d'un an; elle a pris un autre emploi à la Central Dry Goods Ltd., comme secrétaire et résidera à 10209-100e avenue, Edmonton.

* * *

Lionel, fils de M. Roméo Hurtubise d'ici, après avoir suivi un cour complet à Chicago Vocational Training School, 102e avenue, Edmonton, ouvrira une boutique de forge et de soudure électrique ici à Grassland sur la rue principale et près de sa soeur Mme Ira McKenzie. On comprend qu'avec l'expérience qu'il a reçu à l'emploi de l'Eldorado à Port Radium, il sera tout à son aise à son ouvrage et qu'avec sa personnalité si entreprenante il aidera à égayer et la jeunesse et les soirées et aussi ses vieux parents avec qui il demeurera. Bonne chance, Léo.

* * *

M. Melvin Paine est à bâtir un café et garage entre notre Grassland Garage et la boutique de Léo Hurtubise; il doit aussi transporter sa maison en arrière du restaurant.

* * *

Dimanche le 11 novembre, Jour de l'armistice, il y avait dîner chez M. Hurtubise, suivi de whist avec musique et chant; on s'amusa très bien; le souper au poulet fut des plus appréciés.

* * *

Il y avait mariage ici il y a quelque temps entre Hardy Faust de Donatville et Mlle Lillian White de Grassland; l'heureux couple est parti pour un voyage dans la parentée du marié.

* * *

Nos malades à l'hôpital du Lac-la-Biche sont Mme Robert Aphner et Mme Marie Semeniuk, de Grassland.

* * *

M. et Mme Ira McKenzie sont partis en voyage d'affaires à Edmonton et visiteront leurs soeurs Mme L. Cyr et Mlle Rolande Hurtubise du pensionnat de Legal aussi les demoiselles Cécile et Melba Hurtubise d'Edmonton.

* * *

M. Lloyd Dakin après avoir fini les travaux de sa ferme est parti pour rejoindre son épouse qui enseigne aux écoles publiques à Fort McMurray.

* * *

Capitaine Harrison, d'Edmonton, était dans nos parages la semaine dernière, hôte de notre garde-malade.

Mlle Evans, notre garde-malade, est avec l'armée et on était heureux de les avoir à la réception que nous avons donné à nos soldats revenus de guerre. Après le service dans l'église nous avons servi un thé et goûter à toutes les personnes présentes; il y eut chant et les vétérans furent priés de relater leurs petites expériences là-bas. Mme Lillian McKenzie était à l'orgue.

Les Indes-orientales néerlandaises possèdent d'immenses richesses en minerai et en pétrole. D'immenses dépôts de minerai de fer de haute teneure restent encore inexploités.

Les rayons X découvrent les cas de tuberculose alors même que cette maladie ne donne aucun signe de sa présence dans les poumons du patient.

* * *

Le rayon de la lampe Roetgen a pris une place unique dans le dépistage de la tuberculose.

Un doctorat d'honneur au juge Ford

Québec. — Le Conseil universitaire a décidé de décerner deux doctorats d'honneur, l'un en droit au juge Frank Ford, chancelier de l'Université d'Alberta, pour lui témoigner l'estime et la reconnaissance de l'Université Laval pour ce qu'il a fait en faveur des Canadiens français de l'Ouest; l'autre, en Lettres, à M. A. Berthel E. Kuniholm, qui fut pendant deux ans consul des Etats-Unis à Québec. Laval veut reconnaitre en M. Kuniholm, linguiste et polyglotte remarquable, l'ami du Canada français et tout particulièrement de l'université de Québec.

CHAUVIN

M. Régis Leblanc est à l'hôpital de Macklin où il a subi une opération pour appendicite.

Quelques jours avant, c'était le jeune Victor Cyre qui y allait pour même opération.

* * *

Mlle Alice Simard a pris le train pour Maillardville, C.-C., samedi matin.

M. Girard, sa fille Cécile et son fils Richard partaient l'après-midi pour Edmonton.

* * *

Notre bazar annuel a été encore un grand succès malgré la mauvaise température.

Le Père curé nous a dit que c'était grâce au dévouement et à la coopération de tous les paroissiens. Il y eut cadeau offert par les familles pour le bazar; dons de nourriture pour les repas; dévouement pour la vente des billets de la raffle; et beaucoup, beaucoup de travail secret, caché, inconnu. Les petits enfants, eux, priaient. Il paraît qu'ils ont été bien exaucés.

Les recettes brutes ont été de $1,631.-14. Il restera certainement un montant net de $1,200.

Le tirage fait par M. le maire a donné le premier prix à M. John Slupek, de Donatville; le 2e à Reta Furber, de Chauvin; et le 3e à M. P. Larivière de Ribstone. Le $5.00 tiré entre les vendeurs de billets fut gagné par Mlle Léa Delémont. Il y a eut du dévouement, puisque certains ont vendu 5. 12, 24, 28, 45, 48 livrets.

Tout le monde est content. La paroisse remercie tous ceux qui ont pensé à Chauvin.

LOS ANGELES

Les voies de tramways de Los Angeles peuvent avoir 60 milles de longueur; par ailleurs elles peuvent n'avoir qu'une courte distance. Une de nos lignes n'a qu'un bloc de long; la plus courte ligne de tramway du monde, dit-on. Deux chars la servent, partant chacun aux différents bouts de la ligne au même moment pour se rencontrer l'un l'autre au milieu. Ceci en plein centre de la ville. La raison, c'est que les résidents d'une colline se croient trop paresseux pour la descendre et monter à pieds. C'est plutôt un élévateur, un élévateur penché contre la colline. Tout de même c'est du vrai tramway. Le trajet est court. A peine embarqué et parti il faut s'arrêter. Ce n'est pas la peine de sortir ses lunettes pour lire. Et ça ne coûte pas cher, cinq sous pour deux voyages. Ces petits chars ne sont pas bien gros; leurs planchers et sièges construits en escalier. Ce n'est pas très neuf; ça craque un peu, mais ça marche. Une montée et descente là dedans sont excitantes. Comme dit la chanson: "c'est un bel agrément, qui ne dure pas longtemps". On appelle cela "La Volée des Anges". L'autre soir, comme si l'excitation du dedans n'était pas suffisant une de nos jeunesse de 23 ans, un peu "en gaieté", se mit à faire de la gymnastique dans la fenêtre de devant. Et voilà qu'il tombe sous le char! Il fallut soulever le char des rails pour l'en retirer, passablement égratigné.

* * *

Malheureux accident à un de nos hôpitaux. Un bébé nouveau-né fut brulé dans un incubateur, l'infirmière s'étant absenté pour une couple d'heures. Ce fut pénible d'en avertir la mère, et le père qui est dans un groupe d'aviateur encore en France. La maman est d'une famille française, famille Dufau. Il y aura enquête.

* * *

M. et Mme Earl Ismert, fille de M. et Mme Geo. Sarrasin, étaient tout fraîchement de retour d'une agréable visite à Los Angeles, lorsqu'ils laissèrent leur chez-eux, dans le Colorado pour une sortie de chasse aux lièvres. En route, leur auto frappe un autre auto, et voici M. et Mme Ismert à l'hôpital.

* * *

Notre danse canadienne-française du 3 novembre fut un succès. Au 31 décembre notre prochaine.

R. Thibaudeau

Encouragement aux artistes canadiens: l'Office national du Film a, dans sa cinémathèque, un film de Fridolin, un autre sur la Symphonie de Toronto, que dirige Sir Ernest McMillan.





LEGAL

Dimanche enfin, un vrai vétéran, le sergent Georges Meunier assistait à la messe ici, accompagné de son épouse Marguerite Lessard. C'était le premier couple séparé par la guerre à se réunir dans la paix. Mariés à Legal, il y a cinq ans, dans une cérémonie de couleur militaire, restée mémorable et unique, le petit soldat d'alors dut partir outre-mer dans les vingt-huit jours. Enrôlé dans les Calgary Highlanders, c'est avec le Régiment de Maisonneuve qu'il marcha au feu quatre mois sans relais, et fut blessé en action.

Fils de M. et Mme Wilfrid Meunier, son épouse est la fille de M. Alphonse Lessard et de feue Eugénie Noël. C'était la première fois depuis leur mariage que l'heureux couple revenait à Legal; ils occupaient ensemble des places d'honneur au bas du sanctuaire. Mme Benoit St-Martin, (Marie-Ange) et M. Gustave Meunier ont offert à leur frère un banquet de bienvenue. C'est lui qui écrivait il y a deux ans: "Tous les dimanches nous entendons la messe dehors; quand on pense aux belles églises de chez nous! C'est afin de pouvoir y retourner que nous sommes ici".

Trois autres illustres vétérans assistaient aussi au choeur: P/O Albert Cormier, le soldat Rodolphe Perras, le soldat blessé *Normand Boisvert* qui, son congé fini, entrera à l'hôpital militaire pour suivre un traitement.

* * *

De passage à Legal, dimanche, le R. P. O. Fournier, o.m.i., a donné un éloquent sermon sur la vie organique de l'Eglise et d'une paroisse, faisant mention de l'expérience et de la formation que les vétérans ont acquises dans l'armée, dans l'offensive, dans la victoire.

* * *

Au double mariage Pelletier-Laforce et Laforce-Cloutier, quinze figurants formaient un imposant cortège. M. Henri Pelletier était accompagné de son père, M. Edouard Pelletier; Mlle Yolande Laforce se rendait à l'autel avec le sien, M. Napoléon Laforce. Le couple d'honneur se composait de M. Fernand Cloutier et de Mlle Cécile Laforce D'autre part, M. Arthur Laforce avait comme témoin son cousin-beau-frère M. Albéric Laforce et la mariée Mlle Alma Cloutier, de Mearns, marchait au bras de son père M. Cyrille Cloutier. Mlle Laurence Laforce accompagnée de M. Henri agissaient comme couple d'honneur. Les trois mères, Mmes Napoléon Laforce, Cyrille Cloutier et Edouard Pelletier occupaient des places honorables au premier rang. Si le reportage est compliqué, la cérémonie ne l'était pas moins. Comme disait une ancienne chanson: "Est-ce sa femme, est-ce la mienne?" Encore un peu, les joncs de mariage s'échangeaient d'une mariée à l'autre.

Un autre beau mariage canadien se fera cette semaine à Saint-Joachim quand Mlle Juliette Lavoie, fille de M. et Mme Georges Lavoie de Legal unira sa destinée à M. Georges Maisonneuve, fils de M. et Mme Joseph Maisonneuve, de Beaumont. Encore une famille que les Anglais n'auront pas.

* * *

M. et Mme Albert Cloutier, de Girouxville, étaient en visite chez M. et Mme Omer Maurier et chez M. et Mme Léo Maurier. Les deux Mmes Maurier sont leurs filles, Simone et Jeanne d'Arc.

* * *

M. et Mme Frank Rémillard sont revenus, avec la première neige, d'une courte randonnée à Falher où leur fils Maurice occupe un emploi.

* * *

M. Léon Dumaine, de l'Université et du collège Saint-Joseph, était ici dimanche, en bel uniforme de la Marine canadienne. La semaine de la Marine.

TROCHU

Mariage:—

L'église de Ste-Anne était témoin d'une jolie fête lorsque, le mardi 23 octobre, Mlle Marguerite Jubinville, fille de M. et Mme Ildège Jubinville, de Lousana, unissait sa destinée à celle de M. Maurice Rondeau, de Fort Kent, Alta.

La mariée était accompagnée de son père et M. Joseph Rondeau accompagnait son fils.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé C. Keenan, curé de Trochu.

La mariée portait une jolie toilette blanche avec long voile et couronne.

Après la cérémonie les nouveaux époux et leur nombreuse parenté se rendirent chez les parents de la mariée où eut lieu le diner des noces.

M. l'abbé Battle, de Stettler, et M. l'abbé Mailloux, de Lafond, étaient parmi les invités.

M. et Mme Rondeau partirent le lendemain pour Vancouver où ils doivent s'établir.

Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

TANGENT

Dimanche le 25 novembre aura lieu à l'école du village une soirée récréative au profit de la maison de la garde-malade.

Tous sont cordialement invités de s'y rendre nombreux, ce sera un moyen de manifester une fois de plus notre reconnaissance.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

LA COREY

Dimanche le 11 courant, notre petite paroisse tenait son bazar annuel organisé par nos dévouées Dames de Ste-Anne, à l'occasion du huitième anniversaire de notre paroisse. On avait voulu servir un souper aux poulets et pour un premier essai, ce fut un bon succès, du moins quand à la nourriture. Vu une tempête de neige et le froid, plusieurs ne purent s'y rendre. Au tirage la boite de chocolat fut gagnée par Madeleine Dumaine. Vu le petit nombre de personnes les recettes au profit d'une église neuve apportera enviral'ksg,et Un merci à ces Dames qui se sont bien dévouées.

* * *

Mercredi dernier nous avions le privilège de recevoir l'agréable visite de Mgr H. Routhier, o.m.i., de MacLennan, qui venait diner avec notre curé, un ami depuis 14 ans. Son Excellence était accompagnée du R.P. Latour, de Blue Quills. A l'école nos enfants lui chantèrent deux chansons puis répondirent aux questions de catéchisme. Nous remercions la délicatesse et la bonté de Son Excellence Mgr Routhier qui s'est dérangé pour venir nous voir de si loin.

* * *

Arthur Saint-Pierre vient de vendre sa terre, parait-il, à Mike Ulanisky et par conséquent il nous quittera au printemps probablement pour les côtes enchanteresses de notre Colombie.

Napoléon Martel a vendu la sienne lui aussi, mais à son beau-frère Eugène Chouinard.

* * *

Jules Nadon, en congé militaire, est allé rendre visite à ses soeurs aux alentours de St-Walburg, Sask.

* * *

Mme Amédée Ouellet donnait naissance à une fille à l'hôpital St-Louis. L'enfant fut baptisée par l'abbé Tardif sous les noms de Gloria Chantal, avec M. et Mme Albert Limoges comme parrain et marraine.

* * *

Dimanche on recommandait aux prières Mme P. Chouinard qui fut transportée d'urgence à l'hôpital souffrant d'une pneumonie double. Depuis son accident au début de l'été; elle ne fut jamais bien.

FALHER

Baptême:—

e 11 novembre, Marie-Annette-Yvonne Desaulniers, fille de M. et Mme Jean-Paul Desaulniers (Géraldine Gagnon). Parrain et marraine: M. et Mme Wilbrod Desaulniers, grands-parents de l'enfant. Le R.P. Roger Saint-Jacques, o.m.i., vicaire de la paroisse, a fait le baptême. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Mariage:—

Lundi le 12 novembre, dans l'intimité de la chapelle du presbytère, le R.P. Bouchard, o.m.i., a béni le mariage de M. Gérard Mercier et de Mlle Marie-Anna Gaboury. Les jeunes époux nous quittaient le matin même pour Grande Prairie.

Mercredi, le 14, le R.P. Curé bénissait le mariage solennel de M. Joseph-Armand Gervais et de Mlle Pauline Alexandre.

Vraiment nos jeunese savent profiter de la prospérité pour bien s'établir. quatre mariages en l'espace d'un mois à Falher, c'est prometteur.

* * *

Pour la troisième semaine, le R.P. Bouchard poursuit sa visite de paroisse. Le bon esprit qu'il rencontre partout compte pour beaucoup dans l'enthousiasme qui l'anime; les nôtres comprennent le besoin urgent d'un collège pour notre district français du Nord albertain, projet cher à notre bon Père curé.

* * *

La semaine dernière, nous avions le regret d'apprendre le départ précipité de Soeur Marie Cécilius, des Religieuses de Sainte-Croix, pour l'hôpital de McLennan où elle dut subir une opération pour l'appendicite. Par bonheur, l'intervention chirurgicale a bien réussi Nous en remercions la divine Providence et nous souhaitons un prompt rétablissement à la Révérende Soeur.

* * *

Le Comité en charge des sport à Falher s'est choisi un président dans la personne de M. Arthur Deintinger. Nous félicitons l'élu et lui souhaitons bonne chance. Dimanche soir, le 18, ce même comité organisa une soirée récréative au profit des sports d'hiver et le succès dépassa tous les pronostics. Aux messes de dimanche matin le R.P. Bouchard avait réitéré sa pleine adhésion à l'organisation des sports à Falher. "Je suis pour les sports, nous dit-il; mais bien entendu pour les sport honnêtes dont on doit savoir tirer profit avec un esprit chrétien".

* * *

En visite chez M. et Mme Vézina Gamache, leurs parents M. et Mme Elie Gamache, de Saint-Jean, P. Q.

* * *

M. Georges Maure et son fils Paul voyagent dans le Montana.

* * *

Le chantier de M. C. Hachez et de M. R. Desfossés est ouvert depuis quelques jours.

L'Office national du Film prête à toutes les associations et groupes qui en font la demande des films et des appareils de projection afin d'organiser des représentations gratuites.

Mariage Croteau-Fontaine

Jeudi, le 8 novembre, M. l'abbé Tardif bénissait le mariage de M. Lucien Croteau et de Mlle Thérèse Fontaine dans l'église St-Louis de Bonnyville.

La mariée était accompagnée de son père M. Fontaine et le marié de M. Omer Croteau.

La mariée portait un joli costume gris avec renard argenté et un bouquet de roses naturelles.

Après le mariage plus de cent invités prirent le vin chez M. et Mme Omer Croteau.

Les nouveaux mariés partirent en voyage dans l'après-midi.

L'entrain et la gaieté régnaient si bien que plusieurs s'amusèrent jusque tard dans la soirée.

Au retour de leur voyage de noces il y avait une soirée à la salle paroissiale.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur aux nouveaux époux.

FORT KENT

Mardi dernier, le 13 novembre, notre curé partait pour Edmonton pour examen médical. Les dernières nouvelles nous rapportent qu'il est entré à l'hôpital général pour suivre un traitement. Espérons qu'avec les bons soins et la grâce du bon Dieu il nous reviendra sous peu en bonne voie de guérison. La semaine précédente il avait commencé sa visite paroissiale qu'il a dû laisser inachevée.

Le Rév. Père Lavallée, o.m.i., dimanche dernier, venait nous chanter la messe, et nous donna le sermon sur nos fins dernières. Il nous invita de prier davantage pour nos chers défunts, Qui de nous ne compte pas de chers disparus?

* * *

En revenant de la ville où ils étaient allés par affaires, M. et Mme Thomy Collins se sont arrêtés chez leur fils Henri avant de se rendre à Legoff.

* * *

Mme James Collins qui est à l'hôpital depuis quelques jours sous les soins du Dr Ayotte, semble prendre du mieux.

* * *

Mercredi dernier, le 14 novembre, le Rév. Père Pelletier, o.m.i., bénissait le mariage de Mlle Jacqueline Bellemare et de M. Edmond Lessard. M. Jos. Bellemare conduisait sa fille à l'autel et M. Lessard était accompagné de son oncle Roval Lapierre.

Comme la mariée était enfant de Marie, elle alla déposer sa belle couronne à l'autel de la sainte Vierge. Elle était accompagnée de la président, Mlle Maria Mathieu, et de Mlle Rita Levasseur.

Les élèves de la haute école assistèrent a la cérémonie et firent les frais du chant.

La mariée était ravissante dans sa toilette blanche avec voile et bouquet de roses. Sa petite nièce, Mlle Marguerite Dery, était fille d'honneur, et M. Jos. Collins, garçon d'honneur.

Après la cérémonie une foule de parents et d'amis se rendirent chez les parents de la mariée où un succulent festin les attendait. Le soir, tous se rendirent à la salle paroissiale où d'autres amis se joignirent à eux pour finir cette journée si joviale.

Nous souhaitons aux jeunes mariés bonheur et prospérité. Ils reçurent de nombreux et jolis cadeaux.

* * *

Plusieurs de nos jeunes sont partis aux chantiers pour y passer l'hiver.

. . .

Ici comme ailleurs le froid se fait sentir très fort, et plusieurs ont les yeux ronds, de peur de manquer de charbon.

BONNYVILLE

Cette semaine, deux morts subites terrassaient deux de nos bons vieillards qui avaient soutenu bravement la lutte jusqu'à ce jour.

Lundi c'était William St-Onge, paroissien de Bonnyville depuis 25 ans et au delà. Il fut trouvé mort chez lui dans l'après-midi. Sa santé était devenue très mauvaise; une maladie de coeur l'affectait beaucoup. Il avait avec lui son fils Anatole. Ses autres enfants ne sont pas ici, et ne purent venir pour les funérailles qui eurent lieu à l'église Saint-Louis, jeudi, au milieu d'un grand concours d'amis, car ce vieillard était fort estimé.

L'autre, c'est M. Louis Couturier, âgé de 98 ans, et dont l'épouse l'avait devancé l'année dernière.

Il laisse deux fils: Alphonse et Philippe, de Bonnyville; deux filles: Mme Champagne, d'Edmonton, et une religieuse des Soeurs d'Evron.

Aux familles nos sincères condoléances.

* * *

M. Willie Paquette et sa famille sont de retour d'un voyage en auto qui leur permit de parcourir une partie du Washington, de visiter Vancouver et Victoria.

100,000 Juifs de plus en Palestine

Washington. — Le président Truman a déclaré qu'il croit encore que 100,000 Juifs devraient être admis en Palestine, en plus du quota actuel permis par la loi britannique d'immigration.

LAMOUREUX

La convention des commissaires d'école avait lieu à Edmonton dans le courant de la semaine du 11 novembre. MM. Omer et Adélard Houle ont assisté à une partie des séances tenues à cette occasion et spécialement à la réunion des commissaires catholiques, où ils ont entendu les discours de son Excellence Mgr J.-H. MacDonald et du ministre de l'éducation M. Ansley.

* * *

Dimanche, 11 novembre, journée du "Souvenir", en union avec le pays tout entier, nous avons eu la Bénédiction du S. Sacrement avec prières spéciales pour les morts de la guerre et pour les survivants.

* * *

La grippe a fait son apparition et beaucoup de personnes sont obligées de garder la maison pour guérir un rhume obstiné.

* * *

M. Euclide Villeneuve, M. Pierre Bélair qui ont construit une résidence durant l'été se sont décidés à l'occuper depuis les premiers froids, quoique les travaux ne fussent pas complètement terminés, faute du matériel nécessaire.

* * *

M. Wilfrid Godbout a aggrandi sa demeure par une nouvelle addition adossée à la première construction.

* * *

M. Arthur Lamoureux s'est vu forcé par le froid, d'interrompre la pose du bardeau sur le toit de sa nouvelle étable. Toutefois les chevaux sont à l'abri du mauvais temps.

* * *

Une température uniforme évoluant autour de zéro, sévit depuis plusieurs semaines. Et comme on a passé d'un temps relativement chaud à un froid assez dur, chacun se trouve sensible à ce temps d'hiver.

ST - VINCENT

Visiteurs:—

Mme et Mlle St-Roch, de St-Hyacinthe, sont en visite chez M. et Mme R. Corneau. Elles échangent pour quelques semaines les pluies de l'Est pour les neiges de l'Ouest.

* * *

Naissance:—

Il est du 5 novembre et s'appelle Clément. Il arrive le onzième vivant chez M. et Mme Joseph Michaud. Son frère Jean et sa soeur Cécile l'ont tenu sur les fonts baptismaux. Puisse le Ciel être aussi "clément" pour tous les foyers canadiens en leur accordant de nombreux enfants qui sauveront les paroisses de l'Ouest de la ruine.

* * *

Retour:—

Notre chez-nous est toujours la meilleure place. Plusieurs des nôtres qui étaient partis travailler ailleurs, nous sont revenus tout heureux de se retrouver parmi leur monde.

Raccon Thage.

MALLAIG

S. Excellence Mgr H. Routhier, o.m.i., nous fit l'honneur d'une visite mardi dernier. Il est allé visiter le couvent, l'école et son ancien paroissien, M. O. Lafleur qui est professeur ici.

Nous remercions Son Excellence de son aimable visite et nous lui offrons nos meilleurs voeux pour un fructueux apostolat.

* * *

Le 22 novembre aura lieu un récital, où les élèves de musique de la Rév. Soeur Laurette de Marie, a.s.v., exécuteront un programme de chants, de danses et musique.

* * *

Mme Henri Hébert est revenue d'Edmonton où elle était allée consulter un spécialiste.

* * *

Mme Louis Thomas s'est rendue en ville par affaires ces jours derniers.

* * *

Un garçon est né, le 13 novembre, à M. et Mme Louis Chartrand.

* * *

Dimanche, le 25 novembre, nous aurons une partie de cartes à la salle paroissiale. Quelques morceaux de chant et de musique seront offerts pour égayer l'assemblée. Venez tous passer une agréable soirée ensemble.

Il déplore cette découverte

Montréal. — La bombe atomique est très dangereuse et c'est réellement malheureux qu'on l'ait découverte". a déclaré Lord Riverdale, industriel anglais, président du Conseil des recherches scientifiques et industrielles pendant la guerre en Angleterre.

Plus de fromage

On croit que la production de fromage au Canada dépassera de quelque 10 millions de livres l'objectif fixé par la Conférence agricole fédérale provinciale tenue à Ottawa en décembre 1944.

A Saint Malo, arrangement d'Ernest MacMillan, est une des pièces au programme dans le documentaire de l'Office national du Film série En Avant Canada) intitulé Symphonie de Toronto.

SAINT-PAUL

Le vendredi, 9 novembre 1945, fera époque dans l'histoire de notre paroisse. En ce jour mémorable, Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., évêque coadjuteur de Grouard, venait nous visiter pour la première fois depuis son élévation à l'épiscopat.

Les RR. Pères de notre paroisse, M. le maire J.-W. Lambert et une foule de paroissiens se rendirent à la gare afin de souhaiter la bienvenue à l'illustre visiteur et lui présenter leurs hommages.

Le lendemain, vers deux heures, un grand diner réunissait à la salle paroissiale les prêtres et religieux du district venus offrir à Mgr leurs félicitations et leurs respects.

Dimanche le 11, à 10h. 30 les paroissiens en grand nombre assistaient à la messe pontificale célébrée par Mgr Routhier. L'église était artistiquement décorée. Au-dessus de l'autel l'on pouvait voir la devise de l'éminent prélat.

Son Excellence était assisté des RR. PP. Valérien Gaudet et Raoul Yott, o.m.i.

Notre dévoué pasteur, le R.P. Panhaleux, souhaita la plus cordiale bienvenue à Monseigneur. Après la lecture de l'Evangile, deux magnifiques adresses furent lues à son Excellence par M. J.-W. Lambert, maire de Saint-Paul, et M. J.-W. Beaudry, député à la législature provinciale. Monsieur M. MacMahon offrit des souhaits de bienvenue des paroissiens de langue anglaise.

Mgr nous dit qu'il était très touché des sentiments d'estime et de reconnaissance exprimés dans ces adresses et nous assura de son constant souvenir. Il nous recommanda d'être fidèles à nos traditions canadiennes-françaises, nous rappelant que la langue est la gardienne de la foi.

Le dimanche, dans l'après-midi, il y eut réception au club Grandin par les Chevaliers de Colomb. A trois heures, sur l'invitation des Vétérans, Mgr assista à la célébration de l'armistice au théâtre Elite.

Vers quatre heures ce fut la grande réception publique à la salle paroissiale où les paroissiens en très grand nombre eurent le bonheur de causer avec celui qui fut jadis leur dévoué curé.

La journée de lundi était réservée aux élèves de notre école. Ceux-ci exprimèrent à leur tour dans des adresses appropriées leurs sentiments d'estime et de respect à Monseigneur.

Son Excellence Mgr Routhier nous quittait jeudi pour retourner vers ses chères ouailles. Les paroissiens de St-Paul garderont un souvenir inoubliable de son passage parmi eux et lui renouvellent leurs voeux sincères de fructueux pontificat.

Nous ont honoré de leur présence à l'occasion de la visite de Son Excellence Mgr Routhier: les RR. PP. Armand Boucher, o.m.i., provincal des Oblats, Valérien Gaudet, o.m.i., supérieur du Juniorat Saint-Jean d'Edmonton, J.-A. Lavallée, o.m.i., curé de Cold Lake et Eméric Drouin, o.m.i., professeur au Juniorat Saint-Jean.

* * *

Mariage:—

Ces jours derniers en l'église de Beaumont avait lieu le mariage de Mlle Marie-Ange Bérubé, fille de M. et Mme Pierre Bérubé, avec M. André Fontaine, fils de M. et Mme Arthur Fontaine, de Saint-Paul.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Lapointe.

Pendant la messe un programme de chant et de musique fut exécuté.

La mariée accompagnée de son père portait une longue robe de dentelle et de tulle blanc, un voile retenu par un diadème de petites plumes blanches. Son bouquet était composé de roses blanches.

Agissaient comme demoiselles d'honneur: Mlles Yvonne Bérubé et Marie-Jeanne Fontaine. Elles portaient de longues robes roses. Des roses roses composaient leurs bouquets. Les garçons d'honneur étaient MM. Lucien Bérubé et Marcel Gobeil.

Assistaient au mariage les frères et soeurs des mariés ainsi que d'autres parents. Le diner et le souper eurent lieu chez M. Pierre Bérubé et la soirée au Palace Gardens. Les mariés reçurent de riches cadeaux.

M. et Mme Fontaine résideront à St-Paul. Nous leur offrons nos voeux sincères de bonheur et de prospérité.

Passez, Monseigneur

Turenne, le grand maréchal de France, se dirige dans un grand recueillement vers la sainte Table pour communier. Un de ses serviteurs, non moins recueilli, le précède sans s'en douter, quand il reconnait son maître. Il s'efface devant lui: "Passez Monseigneur". — "Mon ami, il n'y a ici qu'un seul Seigneur, répond Turenne; Celui que nous allons recevoir ensemble: va devant moi".

Les industries les plus importantes de Hollande sont la construction maritime, la machinerie, les textiles et les produits chimiques.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Cercle can.-français de Vancouver

Il fut décidé par l'exécutif de la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne, à l'assemblée qui eut lieu la semaine dernière, que le nom de l'Association C.-F. de Vancouver serait désormais "Le Cercle canadien-français de Vancouver".

* * *

La soirée organisée pour le 18 novembre eut un succès sans précédent. Ces veillées deviennent de plus en plus populaires, et les étrangers qui y assistent sont certains de recevoir un accueil chaleureux de l'énergique président, M. Allard, et de son comité de dames et de messieurs. Au risque de nous répéter, la salle était si remplie qu'il fallut placer plusieurs tables pour le Bridge dans la pièce avoisinante. Après la partie de cartes, suivie du goûter, le programme suivant fut présenté: "Valse vénitienne" duo de piano par Mlles Agnès et Julie Quenneville qui reçurent une ovation. Pour le rappel Mlle Agnès exécuta une marche. Mme G. Robinson nous chanta de sa belle voix sympathique deux mélodies exquises: "Chant de Florian" et "Ferme tes jolis yeux". Notre vaillant M. Harry Beauregard qui est à la recherche de talents parmi les nôtres pour le concert des amateurs qui sera donné au commencement de l'année, est très content de ses riches découvertes.

Nous avons le plaisir et l'honneur ce soir-là d'accueillir une visiteuse très distinguée, Mme Georges Claudon, épouse du consul de France. Malheureusement M. Claudon n'était pas suffisamment rétabli de la maladie qui l'a retenu à l'hôpital ces jours derniers, pour lui permettre d'accompagner Mme Claudon. Cette dernière sut captiver l'auditoire par son charme, et nous félicitons les Français de l'Ouest d'avoir une compatriote si digne de représenter la France ici. Nous espérons que M. Claudon aura une prompte guérison et que nous aurons l'honneur de le recevoir bientôt.

Nous étions heureux d'avoir avec nous M. Henri Triadou, président, et M. Rapp, secrétaire de France-Libre. Nos amis Mme R. Girard-Hughes, vice-présidente du Cercle canadien-français étaient aussi présents.

N'oubliez pas la prochaine activité à de New-Westminster, et M. F. Hughes la salle des Forestiers le 24 novembre. Venez célébrer la Sainte-Catherine.

* * *

Georges Casavant qui a passé trois ans outre-mer avec le fameux régiment de La Chaudière, est en visite chez sa soeur, Mme Albert Vaugeois. Avec fierté nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

* * *

M. et Mme F. Côté, de St-Pierre Joli, Manitoba, sont chez M. Donat Côté, de Vancouver. Leur fils, Pierre, est à l'hôpital général à la suite d'un accident qu'il a subi au mois de juillet dernier. Ses parents vont le conduire à l'hôpital de Saint-Boniface, Manitoba.

* * *

M. Henri Daigneault, de Legal, Alta, de passage à Vancouver s'est arrêté chez son oncle, M. Donat Bougie.

* * *

Le Dr Roger Paris, licencié de l'armée, a repris son poste avec son père à la maison de chaussures si bien connue à travers le Canada. En ce moment, il demeure avec sa jeune femme et son enfant chez le Dr Pierre et Mm Paris. Cordiale bienvenue de la part des membres du Cercle C.-F. de V. à Roger!

MAILLARDVILLE

Dimanche 11 novembre eut lieu dans la salle paroissiale une partie de cartes organisée par les familles dont le nom commence par S. Félicitations à tous ces gens pour leur succès.

Les gagnants ont été: Mmes A. Coutu et A. Charpentier; MM. A. Knapp, G. Laverdure et D. Lambert.

* * *

De Regina, Sask., nous est arrivée Mme Alida Hébert, soeur de Mme E. Taillon.

Cette dame vient passer ici quelques mois de repos; peut-être même s'établira-t-elle définitivement parmi nous.

* * *

Mme Kilmartin a le plaisir de revoir deux des siens d'outre-mer: son fils Jos. Kilmartin et son gendre S. Mazgar, l'époux de Norah Kilmartin.

Ces deux vétérans étaient outre-mer depuis 5 ans.

* * *

La semaine dernière nous arrivaient des prairies plusieurs visiteurs. Ils espéraient jouir des beaux jours d'automne de la Colombie, mais à leur surprise, comme à celle des gens de par ici, une bordée de neige d'environ 4 pouces couvrait le sol d'un manteau blanc. Le thermomètre descendit jusqu'à 21 degrés au-dessus de zéro.

* * *

Mariage:—

Le 25 octobre dernier, Mlle Angela-Josephine Brisson, fille de M. et Mme Alphonse Brisson, unissait sa destinée à M. Joseph Victor Normandeau, fils de M. et Mme J.-B. Normandeau. Le R.P. Teck, o.p., curé, bénissait leur union. Les témoins étaient l'oncle de la mariée, M. David Taylor, et son parrain, M. David Charron. La cérémonie fut rehaussé par de très beaux chants.

* * *

Baptêmes:—

Dimanche le 18 novembre: Lorraine-Marie Racine, fille de Arthur Joseph Racine et de Thérèse Joubert. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Léopold Lebrun.

Dorcis-Gérard Boileau, fils d'Antonio Rodolphe Boileau et d'Armande Rocheleau. Parrain et marraine: M. Fernand Boileau et Mlle Pauline Carrier.

* * *

Enterrement:—

Le 16 novembre dernier était portée en terre la dépouille mortelle de M. Alexandre Rougeau de la paroisse St-Pierre Joli, Manitoba. Le défunt était en visite chez ses neveux MM. Lucien Noël et Henri Rougeau. Le défunt était âgé de 52 ans.

* * *

Partie de cartes:—

Le 25 novembre prochain aura lieu, à la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les familles dont le nom commence par la lettre A. Nous leur souhaitons le meilleur succès.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

AGENTS DEMANDES

Agent manufacturier qui désirerait l'agence exclusive pour un territoire, d'un produit nouveau sur le marché. S'adresser au Service d'Administration Immobilière, 1743 Saint-Denis, Montréal, P. Q.

MAISON A VENDRE

Maison moderne de 5 chambres avec salle de bain et fondation complète, 24'x26'. Prix: $4500.00. $2000.00 comptant et balance $30.00 par mois. S'adresser à Maurice Bérubé, 11630-82e rue, en face de l'école Saint-Alphonse.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 402 Empire Bldg., Edmonton, Alberta.

Maison à vendre

Maison de 4 chambres, à Beaumont. 4 lots, ½ acre de terrain. S'adresser à Mme Caroline Pelletier, 10023-111e rue

Section à vendre

Une section de bonne terre pratiquement planche, pourrait être divisée en demie. 500 acres en culture dont 145 en guéret d'été. 20 acres pour cassaille. Maison moderne de dix chambres finie stucco en 1940, plomberie complète, fournaise air chaud, deux citernes en ciment, téléphone, appareil électrique de 1000 watts avec "Windcharger Giant" deux bons puits, maison supplémentaire à deux étages; des étables, bonnes porcheries, 15 greniers, garages, etc. Située à cinq milles d'un excellent village, 2 milles de l'école. S'adresser Boîte 125, Saint-Paul, Alberta.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de compte à la Survivance.

L'Immaculée-Conception

La semaine dernière M. et Mme J.-A. Gravelle, de cette paroisse, célébraient le 25e anniversaire de leur mariage.

M. J.-A. Gravelle naquit à Medical Lake, Washington, en 1895. Il vint s'établir à Lamoureux et en 1920 il épousait Mlle Lydia Ouellet qui était arrivée en Alberta de Salem, Mass., en 1910.

M. Gravel prit part à la guerre 1914-1918 et deux de ses fils servirent dans la dernière guerre comme membres de l'aviation.

A l'occasion de leur anniversaire un groupe d'amis se réunissaient à leur résidence pour les fêter. De nombreux cadeaux furent offerts.

Parmi les amis présents l'on remarquait: M. et Mme S. Langlois, M. et Mme Francis Belisle, M. et Mme Achille Demers, Mlle Madeleine Ethier, d'Edmonton, De Lamoureux, M. et Mme Jean Normandeau, M. et Mme Raoul Langlois, M. et Mme Lucien Langlois, M. et Mme Ephrem Langlois, M. et Mme Wilfrid Théroux, M. et Mme Ernest Langlois, Mlle Imelda Normandeau. De Morinville, M. et Mme Anaclet Ouellet, M. Alphonse Ouellet, M. Albert Ouellet, Mlle Jeanne Ouellet, Mlle Alice Desmarais.

Tous les enfants de M. et Mme Gravelle, sauf Léon qui est outre-mer, étaient présents.

Nous profitons de cette occasion pour offrir nos voeux les plus sincères à M. et Mme Gravelle, qui sont membres de notre paroisse depuis 1944.

* * *

Sainte-Catherine:—

Les Dames de Sainte-Anne vous invitent à une partie de cartes qu'elles donneront à l'occasion de la Sainte-Catherine, dimanche le 25 novembre, dans la salle du Sacré-Coeur. Il y aura des prix utiles, un concert intéressant et de la tire pour tous. Venez et amenez vos amis.

Mariage Bernier-Leduc

Le 10 novembre, en l'église de l'Immaculée-Conception de Kelowna, C.-C., le Rév. Père Joseph D. Driscoll bénissait le mariage de Mlle Berthe Bernier, fille de Mme Joseph-P. Bernier, d'Edmonton, à M. Fernand Leduc, fils de M. et Mme I.-J. Leduc, de Vernon.

La mariée était accompagnée de son frère, de Détroit. Mlle Béatrice Leduc était fille d'honneur. Toutes les deux portaient de jolies robes bleu argent avec bouquet d'oeillets.

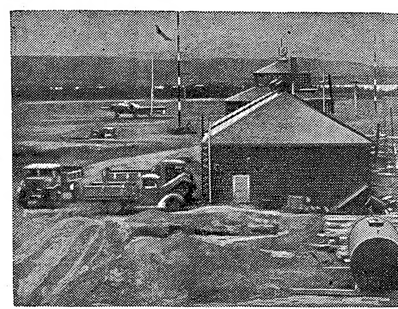
M. Georges Leduc était garçon d'honneur.

Dans l'après-midi, il y eut grande réception chez les parents du marié. Parmi les invités on remarquait M. Léopold Leduc, M. et Mme T. Leduc, de Wainwright, Alta.

Au retour de leur voyage de noces, les nouveaux mariés résideront à Kelowna. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Noël et jour de l'An avec viande

Ottawa. — Les restaurants et hôtels canadiens pourront servir de la viande rationnée le jour de Noël et le jour de l'An, même si ces jours tombent le mardi, jour d'ordinaire sans viande, a-t-on annoncé à la commission des prix.



Vue de Teslin, le long de la route de l'Alaska, continue à être un centre d'activités, en dépit de la fin de la guerre.

CALGARY

C'est dimanche soir prochain la grande soirée organisée par les acteurs de renom de la paroisse, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Nous devons penser aux sacrifices que ces gens ont faits pendant les grands froids de ces dernières semaines pour assister aux pratiques. Tout ce que nous pouvons leur offrir en retour, c'est notre encouragement. Aussi, souvenez-vous de cette joyeuse veillée que vous a déjà procurée cette troupe, le printemps passé.

Il faut donc se rendre en foule à l'école des Sanits-Anges, 5A rue ouest. Ne nous désappointez pas, car nous espérons que vous serez tous là.

* * *

La semaine passée, est décédé à la résidence des vieillards, à Midnapore, M. Gédéon Bouchard. Les funérailles eurent lieu à la paroisse jeudi, le 15 courant, à 9 heures. Le défunt n'avait qu'une soeur, Mme A. Brown, de Rosetown, Sask.

CHEVALIERS DE COLOMB

Fête du souvenir

Dimanche dernier était une journée du souvenir chez les membres du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb. Le matin, à la messe de 8h. 30, ils reçurent la Sainte Communion à l'église Saint-Joachim pour le repos de l'âme de tous leurs confrères décédés. Cette messe était dite par l'un de leurs membres, Son Excellence Monseigneur Henri Routhier, o.m.i., évêque-coadjuteur du Vicariat de Grouard. Après un mot de bienvenue de la part du Père Jean Patoine, curé, Son Excellence donna le sermon de circonstance sur le souvenir et la prière dûs à nos chers disparus.

Dans l'après-midi, à 2h. 30, avait lieu le service commémoratif. L'on rappela, entre autres, le souvenir de nos frères décédés durant les trois dernières années: le R.P. Pierre Hétu, o.m.i.; M. l'abbé Prudent St-Arnault; les frères Léger Roy, Philippe Barbeau et Louis-Napoléon Despins.

Que leurs âmes reposent en paix, par la Miséricorde de Dieu!

50 ans de prison pour un garçon de 13 ans

Monmouth, Ill. — Un jeune garçon de 13 ans, Richard Sells, convaincu d'avoir assassiné une vieille femme de 78 ans, le 15 septembre dernier, a été condamné à un emprisonnement de 50 ans dans un pénitencier. Enragé de ce que la vieille femme le grondait parce qu'il avait marché sur le gazon devant sa maison, le jeune garçon l'attaqua et la battit à mort avec un bout de tuyau, rapporte la police.

Edmonton-Nord

Courrier de Saint-François

C.Y.O.— .

Le C.Y.O. Senior de St-François a tenu sa réunion hebdomadaire, jeudi le 15 novembre. Après les affaires courantes de l'assemblée, le comité de religion proposa qu'une communion générale mensuelle soit faite par tous les membres, suivie d'un goûter au sous-sol de l'église. La question était celle-ci: "Pourquoi une communion générale mensuelle?" Les réponses furent convaincantes puisque le dimanche du 18 novembre, un très grand nombre des membres des C.Y.O., Senior et Junior, recevaient la sainte communion à la messe de 9h. 30.

Après la sainte messe, un déjeuner fut servi à environ 35 membres du C.Y.O. Donnant l'occasion de se réunir, de former des projets, et permettant aux membres du choeur de chant d'assister à la grand'messe de 11 heures, ces déjeuners sont donc utiles, et nous souhaitons qu'ils se continuent.

Le C.Y.O. Junior a tenu sa réunion hebdomadaire mercredi le 14 novembre. Une discussion religieuse, les affaires courantes, des divertissements et un goûter rendirent la soirée intéressante.

Nous remercions les autorités du Collège Saint-Antoine qui ont eu l'amabilité de permettre aux membres l'usage de leur belle patinoire. Magnifique coopération!

* * *

Dimanche dernier dans l'après-midi, l'Association des Parents et de l'Ecole a eu sa réunion. En l'absence inévitable du président, M. Henri Surette, le R.P. Raymond Pennafort, o.f.m., fut invité à présider l'assemblée. Le rapport annuel, le rapport financier et le rapport concernant le camp des garçons de l'été dernier furent lus et adoptés. D'autres questions importantes furent discutées et décidées. On fit alors l'élection des membres du conseil. Le major honoraire Alphonse-Claude Laboissière fut nommé président d'honneur. M. Edw. Telford fut élu président d'office; M. P. Quinlan, premier vice-président; M. L. Marchand, second vice-président; Mlle Marie-Louise Brougeyroux fut unanimement acclamée secrétaire-trésorière. On nomma le R.P. Raymond Pennafort, o.f.m., chapelain de l'Association. Notre dernier président, M. Henri Surette, demanda que l'on enlève son nom sur la liste des noms pour l'élection. Cependant M. Henri Surette demeure encore membre de l'exécutif. La prochaine assemblée générale de l'Association aura lieu le 19 décembre à 8h. p.m.

* * *

Dimanche soir, le 18 novembre, une partie de cartes fut organisée à laquelle tous les paroissiens furent invités. Nous félicitons les heureux gagnants et nous remercions le comité des dames qui ont fait un vrai succès de notre première partie de cartes de l'année. Mlle Antoinette Gariépy gagna le premier prix des dames et Mlle S. Martin le second; le R.P. Raymond Pennafort, o.f.m., le premier prix des hommes, et M. Edw. Telford le second. Les deux prix de consolation furent gagnés par Mme Th. Landry et M. Bil Leverington. Un excellent goûter, apprécié par toute l'assistance, clôtura la belle soirée.

On estime qu'environ 80% des patients tuberculeux qui se rendent chez leur médecin sont déjà atteints gravement de ce mal contagieux.

Avis aux créanciers

Succession de feu Georges Hormidas Gagnier, cultivateur de Morinville, Alta

Avis est par les présentes donné, que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Georges Hormidas Gagnier décédé le 10 octobre 1945 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat de l'administratrice Marie Gagnier, Edifice Banque Royale Edmonton Alberta, le ou avant le 1er janvier 1946 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 1er novembre 1945.
Paul-E. Poirier,
Avocat de l'administratrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

VILLENEUVE

Mardi, le 13 novembre, avait lieu le mariage de Mlle Odile Hébert, fille de M. et Mme Rosaire Hébert, et Albert Lesburg, fils de M. et Mme Jos. Lesburg, de Villeneuve. M. le curé O'Neill bénit le mariage.

La mariée fut conduite à l'autel par son père. Elle était vêtue d'une longue robe de dentelle blanche et d'un voile blanc. Les roses rouges foncées formaient son bouquet. Mlles Thérèse Hébert et Annette Plotkins servaient de filles d'honneur. Mlle Hébert était vêtue d'une longue robe bleu pâle et Mlle Plotkins d'une longue robe rose pâle. Elles avaient chacun un voile court de couleur bleu et rose et leurs bouquets étaient d'oeillets roses. Yvonne Hébert, nièce de la mariée était bouquetière. Elle était vêtue d'une longue robe de couleur lilac avec un chapeau de même couleur. Son bouquet colonial était de fleurs assorties. Elle était accompagnée de son frère Emile.

Le marié avait comme garçons d'honneur MM. Cyril Stepney, d'Edmonton, et Robert Hébert, de Villeneuve.

Après la cérémonie les invités se rendirent chez les parents de la mariée. Pour recevoir les hôtes, la mère de la mariée avait revêtu une robe mauve d'après-midi ornée d'un bouquet de corsage de roses. La mère du marié était aussi revêtue d'une robe mauve avec bouquet de corsage de roses. Pour la veillée, les mariés se rendirent à la salle de Saint-Albert où tous leurs amis se réunirent pour les saluer et leur offrir des souhaits de bonheur.

Venus de Guy, Alberta, pour assister au mariage de leur soeur, MM. Walter et Prosper Hébert et dame M. Etienne Hébert, d'Amos, uébec.

* * *

M. et Mme Aurèle Durocher sont les heureux parents d'un autre garçon, né le 13 novembre.

* * *

M. Lucien Comeau, de Joussard, revenu d'outre-mer, est de passage chez son oncle, M. R. Hébert.

* * *

En visite chez M. Paul Bérubé, son beau-frère, M. Geo. Montpetit, de Legal.

* * *

Dimanche soir avait lieu une partie de cartes aux profits du C.Y.O. Les premiers prix furent distribués à Mme B. Van Hecke et M. Jimmy Klok. Les prix de consolation allèrent à Mme Albert Martel et M. A. Van Hecke. La partie de cartes finie, Mlles Simon Borle et Bettye McDonald chantèrent pour nous. "If you believed in me", et "Good bye old pal". Un Quiz avait aussi été organisé, plusieurs rapportèrent un prix. Tout le monde s'est bien amusé.

Les oeufs canadiens expédiés outre-mer

Le 30 novembre, le Canada aura expédié outre-mer plus de 13,497,100 douzaines d'oeufs a déclaré M. J.-H. Townsend, surveillant général des produits périssables au Canadien National. Le transport de ce produit a nécessité jusqu'ici 347 wagons frigorifiques et il en faudra 200 autres au cours des trois prochaines semaines. Quelques 10,434,600 douzaines d'oeufs des provinces des prairies, du centre de l'Ontario, du Québec et des maritimes ont été dirigés vers les ports canadiens et 3,062,535 douzaines provenant des fermes de la Colombie-Britannique ont déjà quitté le Canada pour la Grande-Bretagne via le canal de Panama.

Lisez et faites lire la Survivance

Jubilé patronal à Beauharnois

Cinquante ans au service de la classe ouvrière

M. Euclide Théorêt célèbre le cinquantenaire de son entrée au service de J. W. Kilgour & Bros. Patron modèle dont le souci fut toujours d'appliquer les directives des Encycliques pontificales.

Nous sommes heureux de présenter aujourd'hui à nos lecteurs la figure d'un apôtre canadien-français, bien connu même en Alberta: M. Euclide Théoret, de Beauharnois, P. Qué.

Atmosphère chrétienne

Depuis son entrée dans la Compagnie Kilgour, en qualité de secrétaire-trésorier, le 15 octobre 1895, M. Théorêt s'est intéressé aux employés de l'usine autant qu'aux clients. On lui doit d'importantes mesures sur l'atmosphère de l'usine, les salaires, et tout particulièrement la création d'une Association mutuelle de bienfaisance parmi les ouvriers.

Le personnel voyageur, le personnel du bureau, et aussi le personnel de l'usine forment une véritable famille. L'ouvrier sent qu'il est traité comme un homme, non comme une machine, par le patron, et que celui-ci agit comme "un bon père de famille".

Patrons et ouvriers font preuve d'un bel esprit qui est franchement chrétien. Voilà, dans notre siècle et notre monde bouleversés, de quoi surprendre même les plus indifférents en matière de religion et de réformes sociales.

La maison Kilgour

L'entreprise J.-W. Kilgour and Bros. Limited est une corporation à fonds social très limité. Du nombre des principales personnes qui ont continué les traditions du fondateur, il y a présentement le neveu de M. Kilgour, M. R. W. Kilgour, président, son seul fils comme vice-président, et M. Euclide Théorêt, secrétaire-trésorier actuel. Ceux-ci sont en réalité l'âme dirigeante de toute la compagnie. Il est certainement rare de rencontrer dans une même industrie une réunion de mentalités et de talents s idivers. Les deux premiers sont anglais protestants et le dernier est canadien-français catholique. De plus, le personnel de la compagnie comprend cinq personnes d'origine anglaise protestante et les autres sont d'origine canadienne-française catholique. Jamais, chose étonnante, il n'y eut dans cette firme un seul conflit de races ou de religions, des malentendus ou grèves de quelque nature que ce soit. Ce fait est si singulier qu'il devrait être cité en exemple à tous les grands et moyens industriels de notre province, voire de tout notre pays.

Entente entre patrons et ouvriers

Une entente cordiale jamais rompue a toujours existé entre ouvriers et patrons comme entre directeurs angalis et M. Théorêt. A celui-ci revient la conduite des opérations financières, l'établissement et le maintien des relations avec la clientèle. Grâce à l'influence prépondérante de ces trois directeurs et au bel esprit du personnel, les ouvriers canadiens-français y ont toujours reçu un accueil non seulement bienveillant, mais plutôt paternel de la part des patrons, des chefs de service et des contremaitres.

Heures de travail, salaires, etc.

Il faut reconnaitre, de toute évidence, que les facteurs de base ont toujours été fidèlement respectés et parmi ceux-ci les plus importants sont sans doute le salaire et un travail exécuté dans d'excellentes conditions physiques, psychologiques et sociales.

On s'est efforcé (et on y est arrivé) de ne jamais employer de femme mariée. De plus on n'y accepte comme ouvrier que les travailleurs âgés d'au moins seize ans.

Après la question salaire, vient la question de prévention des accidents et des premiers soins à donner aux blessés. Un groupe d'ouvriers reçoit l'entraînement requis pour donner les premiers soins aux accidentés et aussi pour voir à la prévention et au service des incendies.

Rôle de M. Théorêt

Au début de cette monographie sociale, nous disions la part jouée par M. Euclide Théorêt, secrétaire-trésorier actuel de la Compagnie à Beauharnois. En effet, en 1895, âgé de 24 ans, il y fut admis comme comptable. Il y apprit son métier, se perfectionnant et se cultivant sans cesse, pour, enfin, remplir la charge actuelle dès l'année 1910, année de la transformation de ce commerce à fonds social limité. M. Théorêt, après son mariage, fixa à Beauharnois son domicile permanent. Il y a élevé une famille de 15 enfants dont 11 vivants.

C'est à M. Théorêt, secrétaire-trésorier, depuis 1910, que revient tout le mérite de la fondation, en 1901, d'une association de bienfaisance parmi les ouvriers, association entièrement contrôlée par eux-mêmes et dont les cadres furent élargis en 1927. On y établit, en 1901, les secours hebdomadaires pour cause de maladie; mais en 1927, on y ajouta pour chaque membre: 1. une allocation de $10.00 à la naissance d'un nouvel enfant; 2. $25.00 pour le mariage d'un employé permanent; 3. $25.00 au décès d'un membre de l'association; 4. pour cause de maladie d'un membre, $6.00 par semaine pendant 10 semaines par année pour la légère contribution de 0.50 par mois.

Pour la question du salaire familial, on peut dire qu'elle est réglée de façon satisfaisante pour tous ceux qui y ont un emploi.

Aspect religieux

Grâce au bon esprit qui règne chez tous, le blasphème n'existe plus dans aucun atelier depuis des années.

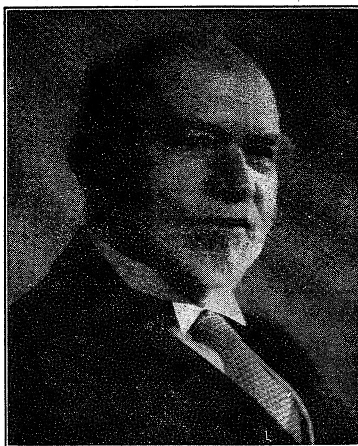
Les cadres de l'Action catholique qui se précisent et se raffermissent d'année en année, dans la classe ouvrière, aident fortement les travailleurs à améliorer leurs conditions de vie morale soit au travail, soit ailleurs.

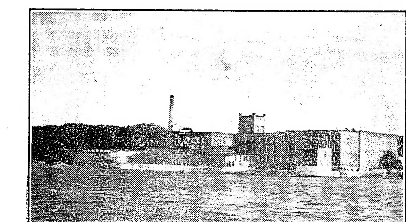
Avec S. Thomas, nous répétons qu'un minimum de biens est nécessaire à la masse pour lui permettre de vivre convenablement sa vie morale.

Léon XIII, dans "Rerum Novarum", et Pie XI, dans "Quadragesimo Anno", ont, en effet, démontré l'urgence de réformes sociales. Mais pour ne pas être taxés de fanatisme religieux, ils ont eu bien soin, tous deux, de faire valoir dans ces deux encycliques et la valeur des principes à base de religion et ceux à base de droit naturel, en s'appuyant toutefois sur les réalisations admirables obtenues par certains patrons plus intelligents, plus honnêtes et plus charitables.

Avec raison, Albert de Mun a toujours mis tous ses espoirs de salut social dans les classes ouvrières pourvu qu'elles soient convenablement instruites de leurs devoirs civiques et religieux. C'est là qu'on y trouve, en effet, plus de sincérité et de générosité. Il ne peut y avoir de renouveau stable dans l'univers sans elles. Que tous les patrons le comprennent!

J. St-Geo. Morrisset,
(Salaberry) avocat.


M. EUCLIDE THEORET


Vue d'ensemble de la J. W. Kilgour & Bros., de Beauharnois, P. Q.

Commerce canadien avec le Brésil

Montréal. — Il y a un débouché immense d'équipement industriel pour le Canada au Brésil, a déclaré M. Bélanger, attaché commercial à l'ambassade du Canada à Rio-de-Janeiro.

M. Bélanger est convaincu que les échanges entre le Brésil et le Canada peuvent s'accroitre considérablement.

Le Brésil, dit-il, dont l'effort industriel pendant la guerre a été considérable, est dans l'obligation de renouveler une grande partie de son équipement industriel, en particulier le matériel de ses chemins de fer: rails, wagons, locomotives, etc.

"Cela ouvre au Canada, ajoute-t-il, un vaste marché. Déjà le Brésil a décidé de faire construire au Canada dix navires pour remplacer ceux que les sous-marins allemands lui ont coulés. De même il est disposé à acheter l'outillage de construction de routes, l'outillage de manutention des marchandises dans les ports, etc.

"L'industrie canadienne, poursuit M. Bélanger, jouit au Brésil d'un très grand prestige. A l'ambassade de Rio, nous désirons que l'industrie canadienne se rende compte de l'importance du marché brésilien et des possibilités qui existent de ce côté. Elle a intérêt, pour elle-même et pour le Canada, à cultiver ce marché d'une manière intense et intelligente. Le Brésil, d'autre part, offre une gamme variée de produits dont l'industrie canadienne a besoin, notamment le coton brut, le fer et le manganèse, les huiles végétales, le café, etc."

Retour nécessaire à la vie chrétienne

Dans son discours au Congrès américain, le premier ministre britannique, M. Attlee, a déclaré que la civilisation ne peut survivre à certaines inventions modernes, telle la bombe atomique, à moins que les hommes n'acceptent le principe chrétien de la fraternité.

Nos deux nations chérissent le règne du droit, le principe de la liberté, les principes et les méthodes de la démocratie; ce qui est le plus nécessaire, nous reconnaissons la valeur des préceptes moraux qui fondent toute notre civilisation. Les découvertes matérielles de l'homme ont dépassé son progrès moral.

"La plus grande tâche que nous affrontions aujourd'hui, c'est de faire comprendre à tous, avant qu'il ne soit trop tard, que notre civilisation ne peut survivre que par l'acceptation et l'application, dans les relations internationales et la vie nationale du principe chrétien que nous sommes tous membres d'un seul corps (le corps mystique du Christ)."

L'Office national du Film a été créé aux fins de faire connaître le Canada aux Canadiens d'abord, à l'étranger ensuite.

L'établissement des jeunes

Première leçon: Définitions et explications

par M. Gérard FILION

Grâce à l'obligeance de l'**U.C.C.**, et en particulier de son secrétaire, M. Gérard Filion, nous sommes heureux de reproduire ici les cours à domicile qui paraissent dans la **"Terre de chez nous"**. La série comprendra 24 leçons. Nous recommandons vivement à tous nos groupements paroissiaux et à nos cercles d'études de discuter et d'approfondir ces problèmes dans leurs réunions; mais surtout d'en tirer des conclusions pratiques.

La Rédaction.

Ce qu'il faut entendre par établissement

Il faut entendre par établissement le fait de placer un individu dans une situation, un métier ou un emploi qui lui permet de gagner sa vie. Etablir, c'est donc fournir à quelqu'un un gagne-pain stable. Le mot établissement suggère en effet une idée de stabilité, de permanence. Le journalier de village qui travaille une journée ici, une semaine là, qui chôme cinq jours sur dix, n'est pas à proprement parler un homme établi, parce qu'il n'a pas de situation stable. De même le bûcheron qui voyage d'un chantier à l'autre, au hasard de ses caprices et des saisons. Par contre, le cultivateur est par excellence un homme établi, parce que sa situation est stable. Il en est ainsi de l'artisan, de l'ouvrier qualifié, du commerçant, de l'industriel, de l'homme de profession. Tous ces gens ont un gagne-pain stable; ce n'est que par execption qu'ils chôment et qu'ils tombent à la charge de la Société.

Ce qu'il faut entendre par établissement des jeunes ruraux

Distinguons d'abord entre le rural et le cultivateur. Le cultivateur est celui qui cultive la terre; le rural est celui qui habite la campagne. Le marchand, le forgeron, le ferblantier, le journalier sont des ruraux au même titre que le cultivateur, parce qu'ils habitent le milieu rural.

Par établissement des jeunes ruraux il faut donc entendre le placement de tous les jeunes de la campagne, aussi bien des jeunes du village que ceux des rangs, dans une situation qui leur permette de gagner leur vie convenablement, fonder un foyer, élever une famille avec tous les devoirs que cela comporte, c'est-à-dire de donner aux enfants le boire, le manger, l'abri, le vêtement, l'instruction et l'éducation. Il ne peut donc s'agir uniquement, dans le présent cours à domicile, de l'établissement des fils de cultivateurs. C'est tout le milieu rural qu'il faut embrasser ce sont tous les jeunes de la campagne dont il faut étudier le cas.

Quelles sont les possibilités d'établissement?

Dans un pays neuf, dont les ressources naturelles sont à peine touchées les possibilités d'établissement sont illimitées. S'il arrive, à certaines époques, qu'un trop grand nombre de jeunes moisissent sur pied, il ne faut pas accuser la Providence de n'avoir pas été suffisamment généreuse. Les étrangers qui visitent le Canada pour la première fois sont frappés, presque scandalisés de l'abondance inouie des ressources naturelles. Si nous sommes pauvres dans l'abondance, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes. Les ressources dont l'exploitation offre à la population un gagne-pain sûr et stable sont:

a) La terre

Québec n'est pas riche en terres arables. Un dixième à peine du territoire de la province est fait de sol propre à l'agriculture. Néanmoins, les possibilités d'établissement sur la terre restent considérables. Il y aurait encore, au dire des experts, une dizaine de millions d'acres de terre à concéder pour fins agricoles; de plus, les superficies en culture sur les terres déjà concédées peuvent être considérablement augmentées par le déboisement, l'égouttement et l'épierrement.

b) La forêt

La forêt a été jusqu'à présent un facteur de déracinement et d'instabilité. Cette richesse naturelle devrait servir à l'établissement stable d'une population rurale considérable.

c) Les métiers ruraux

Les artisans ruraux se font de plus en plus rares. Il y a sûrement plusieurs raisons à cela, mais l'une des principales est sûrement l'absence d'écoles destinées à former des artisans ruraux: forgerons, ferblantiers, cordonniers, charrons, etc. Il y aurait actuellement de la place pour plusieurs centaines, probablement quelques milliers de bons artisans ruraux.

d) Les industries rurales

La campagne exporte en ville une grande partie des matières premières qu'elle produit. Dans bien des cas, la transformation de ces matières premières pourrait être faite plus économiquement sur place. Industries dérivées de l'agriculture, de la forêt, de la pêche. Quelles sont les possibilités d'établissement de ce côté? C'est ce qu'on tâchera din'diquer dans deux leçons.

e) Les arts domestiques

Les arts domestiques peuvent apporter aux familles rurales un supplément de revenu appréciable. Beaucoup de jeunes filles pourraient s'en faire un gagne-pain autrement plus sain que le travail à l'usine. Une leçon du cours expliquera ces possibilités.

Comment et par quoi doit être organisé l'établissement des jeunes ruraux?

Il ne suffit pas de faire voir les possibilités d'établissement, il faut de plus indiquer comment et par qui cela doit être fait. Il y a d'abord une mentalité, un climat social à créer. L'opinion publique a besoin d'être travaillée, pour qu'elle se préoccupe de l'avenir des jeunes et qu'elle fasse comprendre à toute la population la nécessité de faire des sacrifices pour la génération montante.

C'est d'abord à la famille qu'incombe le devoir d'établir ses enfants. Mais la famille ne peut tout faire par ses propres moyens, elle a besoin du concours de l'école, de la profession et de l'Etat. L'établissement des jeunes est donc, dans le plein sens du mot, une entreprise collective. Il ne peut être assuré que par le concours de toutes les bonnes volontés.

Nous souhaitons que le présent cours à domicile, préparé et réalisé par une équipe d'hommes soucieux de l'avenir de la jeunesse, fasse naître chez les jeunes le souci de leur établissement, chez les parents le sens de leurs devoirs à l'égard de leurs enfants, chez les gouvernants la préoccupation d'assurer à la génération montante un bel avenir.

Questionnaire

1—Que faut-il entendre par "établissement des jeunes ruraux"?
2—Enumérez les principales possibilités d'établissement.
3—Par quoi doit-être organisé l'établissement des jeunes ruraux?

Qu'en pensez-vous

Un mot à tous nos groupements paroissiaux, comités de vigilance, cercles d'étude, etc. . .

Depuis déjà assez longtemps, le problème de la conservation de nos terres a soulevé l'intérêt de tous les nôtres. Il s'est fait en plusieurs endroits du travail excellent. Il ne faut pas croire toutefois que l'on peut maintenant se reposer en paix.

Au contraire, la question de l'agriculture reste toujours d'actualité. Il faut travailler chaque jour à maintenir nos cadres paroissiaux intacts; il faut penser à établir les jeunes qui reviennent de la guerre ou qui sortent des écoles.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'articles sur ce sujet. Il faudrait que dans chacun de nos centres on s'intéresse à ce problème. On se demande parfois quoi faire dans nos cercles d'études, comment passer les soirées d'hiver, comment faire vivre un comité paroissial. La solution est toute trouvée: discuter en groupe le problème des terres. Les articles que nous publions accompagnés de questionnaire, faciliteront la tâche. Mais surtout ils aideront à régler un problème qui devrait nous faire songer. Cet appel nous l'adressons à tous ceux qui peuvent exercer quelque influence.

A l'oeuvre donc! Dites-nous ce que vous en pensez. Discutez ce problème; nous aurons avant longtemps des nouvelles intéressantes à vous communiquer.

La Rédaction.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 25 nov. au 1er déc. Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 25 novembre
9h. 30 a.m. Notre Français sur le vif.
9h. 45 a.m. Causerie de l'Heure dominicale.
10h. 00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale.

Lundi 26 novembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 27 novembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 28 novembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 29 novembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 30 décembre
12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 1er décembre
9h. 30 a.m. Le Questionnaire de la Jeunesse.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Gilbert Lessard
Watrous, 13 nov. 1945.

Chaque année, huit cents petits Canadiens de moins de quinze ans succombent à la tuberculose.

* * *

La tuberculose, responsable de 3,000 décès par année au Canada entre les âges de 15 et 45 ans, est pourtant une maladie évitable.

La surface du Mulberry, le port flottant employé à la libération de l'Europe, est comparable à celle des grands ports du monde. Il mesure 2 milles de longueur sur 1 mille de côté.

La récolte des bleuets rapporte par année à la province de Québec 2 fois plus que celle des pommes, — 5 fois plus que celle du blé. Ces faits sont tirés du Reportage "Manne Bleue" de l'Office national du Film.

Au cours du 19e siècle, la persécution en plusieurs pays d'Europe a forcé nombre de Juifs à rechercher l'établissement d'un état juif pour s'y réfugier. C'est de là qu'est né le Sionisme.

La Survivance des Jeunes

Grand-père Le Moyne et ses petits amis

Mes chers enfants,

Il y a bien longtemps que vous n'avez point reçu de lettre de votre Grand-Père. Plusieurs se sont peut-être demandé s'il était mort, malade ou en grève. Enfin, l'important c'est que Grand-Père vous revient aujourd'hui dans la Page des Jeunes.

Vous pouvez être certains que j'ai souvent pensé à vous. Toutes sortes de questions me passaient par la tête. Comment mes petits amis vont-ils dans leurs classes? Est-ce qu'ils étudient bien leur religion, leur histoire et leur langue française? Leurs Avant-Gardes sont-elles vivantes? Je suppose que j'aurai maintenant de vos nouvelles. Vous savez comment j'aime cela recevoir des lettres.

Et puis, il faudrait bin organiser quelques concours, dans la Page des Jeunes, comme les années passées. N'est-ce pas que vous aimez cela des concours? Alors, disons que nous allons faire dès maintenant notre **premier Concours.** Quel sera ce Concours? Voici. . .

L'année est déjà avancée. Il ne reste plus qu'un mois d'ici Noël. Je vous propose donc pour le Concours une **composition de Noël.** N'écrivez pas de grandes compositions; ce n'est pas nécessaire. Pour vous faciliter la tâche, j'accepterai même des compositions de Noël que vous ferez pour comme devoir de classe. Comme d'habitude il y aura des prix. Et je publierai dans le numéro de Noël de la Survivance les plus belles compositions.

Important à noter: il faudra que je reçoive vos compositions **avant le 20 décembre.** Allons, mettez-vous tous et toutes à l'oeuvre. Je vous laisse libre de choisir vous-même le genre de composition de Noël.

Bon succès!
Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Pour rire



Persévérance

Jeannette, de sa chambre du premier étage, appelle sa maman qui est au rez-de-chaussée:

—Maman, veux-tu m'apporter un verre d'eau, s'il te plait? J'ai soif.

—Je t'en porterai tout à l'heure, dit la maman. D'ailleurs, couche-toi et dors, ça vaudra mieux.

Un instant après:

—P'tite mère, mon verre d'eau veux-tu me le monter? J'ai très soif.

—Veux-tu te dépêcher de dormir où je monte te donner une fessée! . . répond la maman.

Et Jeannette de riposter, sans desemparer:

—Alors quand tu viendras me donner la fessée, voudras-tu me monter un verre d'eau, maman?

* * *

Un menteur

Voyons, Toto, pourquoi refuses-tu de jouer avec ce petit garçon? Il est pourtant bien gentil.

—Non, maman, c'est un menteur.

—Oh! vraiment?

—Mais oui, je lui ai demandé combien il avait de frères, il m'a répondu: "Rien qu'un". J'ai demandé la même chose à sa petite soeur, et elle m'a répondu qu'elle en avait deux. Tu vois! . .

* * *

Accent aigu, accent grave

Maman cherche à expliquer à Suzette la différence qui existe entre l'accent aigu et l'accent grave.

—Alors, s'écrie Suzette, quand grande soeur se plaint de douleurs aiguës, c'est pas grave?

* * *

Dieu fait tout

On a dit à Jeannette que Dieu fait tout.

Jeannette a cassé une assiette. Maman demande.

—Qui l'a cassée?

Jeannette, quatre ans, répond:

—Maman, c'est le bon Dieu!

* * *

Définition

—Lucienne, qu'est-ce que c'est que le poisson?

—Madame, c'est la viande qu'on mange les jours maigres.

* * *

Histoire naturelle

—Qu'est-ce qu'un éléphant?

L'élève Jeannot. — C'est un énorme boeuf gris qui a une queue au bout du nez et des cornes dans la bouche.

Concours

Ne manquez pas de prendre part à notre premier grand concours.

Sujet: Une composition de Noël. Lisez à ce sujet la lettre de Grand-Père Le Moyne

Date: Les compositions devront être remises avant le 20 décembre.

Prix: Comme d'habitude il y aura plusieurs prix; les meilleures compositions seront publiées dans notre numéro de Noël.

Grand-Père.

Un joli cadeau

Grand-Père a reçu un joli cadeau de l'école Saint-Augustin, de la Rivière-la-Paix. C'est un beau livre accompagné de 200 gros sous. Voilà qui va aider à acheter des prix de concours.

L'an dernier, Grand-Père avait reçu plusieurs gros sous de différentes écoles; il en a profité pour acheter des livres de chansons et autres prix de concours.

Je serais heureux que les jeunes en fassent autant cette année. A l'avance je vous remercie pour les gros sous que vous m'enverrez.

Grand-Père Le Moyne.

La légende du fromage Roquefort

Le fromage Roquefort dont il se fait maintenant des imitations dans un grand nombre de pays, tire son nom d'une grotte en France, où il prit naissance. La légende veut qu'un berger qui surveillait son troupeau dans le voisinage des caves Roquefort ait placé son pain d'orge et son morceau de fromage dans l'une des caves en attendant l'heure du midi. Son troupeau s'étant éparpillé au loin plusieurs semaines se passèrent avant son retour au même endroit. Il y chercha le dîner qu'il y avait laissé et fut surpris de trouver le pain d'orge couvert de moisissures noires et le fromage marbré de veines vertes. Il goûta le fromage, le trouva délicieux, et plaça dans la grotte, pour un nouvel essai, le dîner qu'il portait ce jour-là.

Sa découverte fut notée par des moines de la région, qui revendiquent l'honneur d'avoir été les premiers à faire du fromage de Roquefort au moyen des moisissures engendrées dans cette grotte.

Activités des Avant-Gardistes de Chauvin

Grand-père Le Moyne.
Cher grand-père,

Est-ce vrai que vous nous croyiez morts? Mais, cher grand-père, lorsque vous aurez lu tout le travail que nous avons accompli depuis le début de l'année scolaire, vous nous jugerez bien vivants!

Depuis le mois d'octobre, nous n'avons cessé de travailler à préparer notre bazar du 9, 10, 11 novembre. Pour cela, nous nous sommes imposé généreusement de nombreux sacrifices.

Avec l'aide de nos maitresses, nous avons réussi à vendre pour $91.00 de billets.

Toutes nos récréations ont été employées à découper des ornements pour jardins. Roland Courchesne, Malcolm Adamson, Alfred, Charles Côté, Paul, Léo Benoit, Lyle Furber, Raymond Séguin méritent une mention honorable pour leur bon travail. Trente-deux objets ont été fabriqués par leurs mains habiles. Pendant que ceux-ci découpaient, d'autres peinturaient ces jouets ou les passaient au papier sablé. Croyez-moi, c'était un vrai atelier. Tenez. . . si vous veniez visiter les parterres de Père Curé, l'été prochain, vous y verriez un beau gros coq chantant à tout passant: "Cocorico". Puisque ces objets ont été vendus à l'encan, nous ignorons le montant rapporté.

Les enfants du village se sont partagé le ménage de la classe depuis septembre et ont offert les revenus à une dame charitable qui a accepté d'acheter du matériel pour confectionner des poupées et d'autres jouets. Que de jolis tricots, les jeunes mamans ont pu se procurer! Nous, les grandes, nous avons brodé de petites nappes. Madame Adamson ayant présidé à notre comptoir, nous donne $24. fruit de son labeur!

Pour la journée des enfants, nous avons préparé 295 sacs de surprise pour la pêche: $14.75.

Il nous fallait du bonbon! Que faire? Nos maitresses nous ont tiré d'embarras. En leur fournissant de la crème et du beurre, elles ont réussi à faire pour $30. de bonbon. Vous pouvez croire qu'il est parti très vite. Dimanche, il n'en restait plus.

M. Thomas Côté, gérant de notre mine d'or, a réussi à placer 330 parts d'une valeur de $33. Merci à ce cher ami des Jeunes, qui depuis trois ans remplit cette charge avec grand succès!

Que dire des décorations, du balayage des deux salles, avant, pendant et après la fête, du transport du bois, de l'eau, du charbon, de la préparation des légumes, du service de table? Louise, Eveline, Gladys, Rita, Bernadette, Raymond, Benjamin, ont travaillé si généreusement qu'ils méritent de sincères félicitations.

La coopération facilite le succès. Aussi, les Avant-Gardistes sont heureux d'offrir à leur paroisse la somme de $192.75.

Et maintenant, parlons de l'Avant-Garde. A cause de la fête paroissiale, il nous a été impossible d'organiser nos réunions. Mais, vous voyez que nous n'avons pas retardé car vendredi, le 16 novembre se tient notre première assemblée. La séance commence par le chant: "Mets Dieu dans ta vie", puis suivent: la Présentation des Avant-Gardistes, la prière et le salut du crucifix et au drapeau. Eveline Collette, secrétaire pour la circonstance, lit les minutes de la dernière assemblée. Alfred Côté approuve et Gladys Davis seconde ces minutes. Bernadette Baxter propose que l'on se suive sur les mots: Toi, moi, froid, bien. Tous sont en faveur. Alfred Côté propose comme moyen progressif, de se servir de points. Tous sont en faveur.

Les grades 3 et 4 dramatisent l'Evangile du 26e dimanche après la Pentecôte. Les grades 6 et 8 en font l'application pratique.

Puis nous passons au concours de la bonne chanson: Soirées de Québec. C'est un peu difficile, mais nous réussissons très bien.

Père Curé est prié de nous expliquer le but de l'Avant-Garde. Et nous procédons ensuite aux élections qui se font bien sérieusement. En voici les résultats: Présidente: Eveline Collette; vice-président: Paul Benoit; secrétaire: Louise Courchesne; 1er conseiller: Roland Courchesne; 2e conseiller: Richard Girard; 3e conseillère: Gladys Davis.

Les nouveaux élus adressent la parole. Nous sommes fiers d'eux, parce qu'ils savent bien faire les choses. Sincères félicitations!

Comprenons-nous bien notre messe? La suivons-nous bien? Question qu'Eveline nous pose. . . et avec raison. Pour nous aider à comprendre ce grand sacrifice, les grands ont préparé une étude sur la messe. Puis ensuite, notre maitresse nous questionne. Pour terminer, elle nous donne des vues sur la messe. Ne pensez-vous pas que nous sommes gâtés?

Père Curé nous adresse ensuite quelques mots où il se dit content de notre choix d'élection. Avec d'aussi bons conseillers, nous pourrons faire un bon travail.

En petits canadiens, fiers de leurs ancêtres, nous terminons en chantant "Nous sommes fils de race fière".

Louise Courchesne,
secrétaire.

"Le Petit Pierre", "Ciseaux et Papier", "Peppo" — telles sont les plus récentes réalisations de l'Office national du Film dans le domaine des projections fixes.

* * *

Tous les jours, seize Canadiens meurent de tuberculose. Aidons à enrayer cette hécatombe.

* * *

L'Office national du Film tournera bientôt un documentaire sur le développement industriel de la vallée du Saint-Maurice.

* * *

Nos soldats nous ont assuré la victoire. Mais n'oublions pas cet autre ennemi, la Tuberculose, responsable de 6,000 morts par année au Canada.

Lettre reçue

Girouxville, Alberta,
9 novembre 1945

Mon Révérend Père,

Vous ne sauriez vous imaginer notre grand désappointement en regardant la Page des Jeunes de la Survivance de cette semaine.

Pour quelle raison vous demanderez-vous?

C'est que nous nous sommes aperçu qu'il manquait une des plus intéressantes parties. Savez-vous laquelle? Celle qui traite le sujet "Histoire religieuse du Canada".

Pourquoi la supprimer? Ca nous intéressait tant.

Nous étudiions cette partie par des questions préparées par notre maitresse de français; ensuite nous présentions nos réponses à l'Avant-Garde.

Peut-être avez-vous oublié de publier cette partie si instructive. Pour nous c'est un grande oubli.

Nous terminons avec l'espérance de goûter le plaisir de revoir cette partie qui vraiment nous intéresse au plus haut point.

Les fiers avant-gardistes
de l'Ecole de Girouxville,
par Claire Deslauriers.

* * *

Réponse: Nous essaierons de satisfaire tous nos petits amis. Allons, ne perdez pas patience; chaque chose viendra à son heure.

Déchéance

Le célèbre pianiste Paderewsky qui avait été délégué par la Pologne à la conférence de la Paix rencontra à cette réunion M. Clémenceau.

—Dites-moi monsieur, demanda le Tigre, vous êtes le même Paderewsky qui est connu dans le monde entier comme le plus grand pianiste contemporain?

—Oui, M. le président.

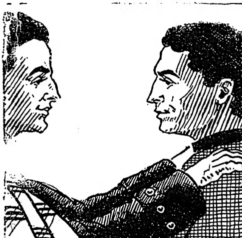
—Et maintenant, vous êtes ministre des affaires étrangères de Pologne?

—Parfaitement.

Quelle déchéance! dit Clémenceau.

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) Illustrateur: J.-M. Massicotte Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine



"Les moments sont précieux, mon cher Arché, si la France nous abandonne et si vos ministres, qui attachent un si grand prix à la Nouvelle-France, envoient des secours, il nous faudra lever le siège de Québec. Dans le cas contraire, nous reprenons Québec. Que feras-tu, Arché, dans l'un ou l'autre cas?"



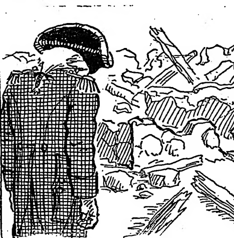
—"Je ne puis, avec honneur, me retirer tant que la guerre durera. Mais advenant la paix, je me propose de vendre mon patrimoine d'Ecosse et de me fixer au Canada. Mes plus chères affections sont ici, et après une vie paisible, je me reposerai sur le même sol que toi, mon cher Jules".



—"Ma position est bien différente de la tienne, répliqua Jules: si nous perdons le Canada, ma famille émigrera probablement en France. Dans le cas contraire, je reviendrai après avoir servi quelques années dans l'armée, vivre et mourir comme toi sur cette terre que j'aime tant!"



Les deux amis se séparèrent après un long et affectueux entretien: le dernier qu'ils eurent dans cette colonie qu'on appelait encore la Nouvelle-France. Quand nous les retrouverons plus tard, elle aura changé de nom et de maitre.



Lorsque le capitaine d'Haberville retourna dans sa seigneurie, il était complètement ruiné. Il ne songea même pas à réclamer de ses sensitaires appauvris, les arrérages de rentes considérables qu'ils lui devaient, mais s'empressa plutôt de leur venir en aide en faisant reconstruire son moulin sur la rivière des Trois-Saumons, qu'il habita même plusieurs années avec sa famille.



Un soir de février 1762, un étranger, assez mal vêtu, entra dans le moulin et demanda l'hospitalité pour la nuit. Le capitaine d'Haberville était assis, comme de coutume quand il n'avait rien à faire dans un coin de la chambre, la tête basse et absorbé dans de tristes pensées.



"Vous êtes le bienvenu, mon ami, vous aurez à déjeuner ici, on vous fera préparer une chambre." —"Merci, dit l'étranger, je suis fatigué, donnez-moi un coup d'eau-de-vie". —Monsieur d'Haberville n'était guère disposé à donner de l'eau-de-vie à un inconnu, il en avait peu et la réservait en cas de maladie.



"Si tu me connaissais, d'Haberville, reprit l'étranger, tu ne me refuserais certes pas un coup d'eau-de-vie, quand ce serait le seul que tu aurais chez toi". Le premier mouvement du capitaine en s'entendant tutoyer par une espèce de vagabond, fut celui de la colère; mais il y avait dans la voix creuse de l'inconnu quelque chose qui le fit tressaillir.

Quelques aveux à retenir

(Suite de la page 1)

plus quand la deuxième guerre mondiale éclata, nos chefs militaires furent lents à reconnaître qu'il fallait que des mesures spéciales fussent prises pour assurer une juste proportion d'hommes du Québec dans l'armée. On ne tint aucun compte en 1939 du fait qu'un très grand nombre de jeunes qui auraient pu éventuellement devenir des soldats ne parlaient que le français. La langue en usage dans l'armée était l'anglais. Les livres de références et les manuels n'étaient rédigés qu'en anglais. Bref la situation était telle que les recrues qui ne parlaient que le français, et elles étaient nombreuses, ne pouvaient facilement être promues".

Le **Free Press**, tout en reconnaissant l'excellence à plusieurs points de vue du système d'éducation de la province de Québec, affirme qu'il était en arrière de celui des autres provinces en ce qui concerne les sciences expérimentales et techniques si nécessaires à une armée hautement mécanisée.

Nous pourrions nous demander si les 800,000 Canadiens français qui ont reçu leur instruction en dehors du Québec, sont justement représentés dans les postes supérieurs de l'armée. Nous avons entendu, à Ottawa même, plusieurs témoignages directs à ce sujet. Certains régiments de l'est de l'Ontario, par exemple, étaient formés pour une bonne part de soldats canadiens-français; mais des anglophones s'en réservaient le commandement dont ils écartaient systématiquement leurs compatriotes de langue française.

Revenons au texte du **Free Press.**

"A mesure que ces faits devinrent manifestes, les chefs militaires commencèrent à faire des ajustements, mais ce ne fut que vers la fin de l'année 1941 que les livres de références et les manuels furent traduits en français et que des écoles militaires furent érigées dans le Québec où une bonne partie de l'entraînement des officiers était donnée en français. Le résultat de ces changements fut excellent. Des hommes supérieurs furent formés et les chances de promotions devinrent plus faciles. Mais même lorsque la guerre prit fin, cette ligne de conduite n'avait pas été complètement réalisée. Les dernières étapes de l'entraînement d'un officier se faisaient encore en langue anglaise et le québécois ordinaire devait faire beaucoup plus d'efforts que le Canadien ordinaire dont la langue maternelle était l'anglais."

De l'aveu même du **Free Press**, l'usage du français dans l'entraînement des officiers a donné des résultats excellents.

Il demande alors que la situation injuste créée contre les Canadiens français soit corrigée une fois pour toutes. "Il faut reconnaître qu'actuellement la langue maternelle d'une partie de la population, partie qui tend à s'accroître, est le français. Et il en sera ainsi à l'avenir." Il prie le ministère de la défense nationale qui s'obstine à ne pas reconnaître ce fait, de changer de politique. Il en indique en même temps le moyen.

"Tous les manuels d'instruction militaire pour l'armée, la marine et l'aviation devraient être publiés à l'avenir en anglais et en français. Mais la réforme devrait aller beaucoup plus loin. Les écoles militaires et par dessus tout le Collège Militaire Royal devraient être tout à fait bilingues. S'il est impossible de trouver des instructeurs qui soient parfaitement bilingues, il devrait y avoir une duplication de classes et d'instructeurs, de sorte que le Canadien français soit sur un pied d'égalité parfaite avec son confrère de langue anglaise."

Voilà ce que nous demandons depuis longtemps.

Si le **Winnipeg Free Press** veut bien travailler, pour sa part, à faire reconnaître dans tous les domaines de notre vie nationale le fait canadien-français et le caractère bilingue de notre pays, il s'emploiera à une oeuvre urgente, et nous applaudirons des deux mains à ses efforts.

S. P.

La Grèce remercie le Canada

Ottawa. — L'ambassadeur grec arrivé à Ottawa récemment, Son Exc. M. Constantin Sakelaropoulos, a rendu hommage au Canada pour le secours que notre pays a apporté à la Grèce au cours de la guerre. Il a précisé que son message de gratitude ne venait pas de lui-même seulement, mais que c'était tout le peuple grec qui manifestait par lui sa reconnaissance au Canada. Une grande part de cette reconnaissance, dit-il, va à la Croix Rouge canadienne qui a tant aidé les soldats grecs et toute la nation en général.

L'ambassadeur a encore dit que le Canada et la Grèce aspiraient aux mêmes idéals et poursuivraient ensemble la route difficile ouverte devant eux après l'orage que nous venons de traverser.

Croix Victoria à un marin

Ottawa. — Le grand quartier de la Marine a annoncé que la Croix Victoria a été décernée à titre posthume au lieutenant Robert-Hampton Gray, de Nelson en Colombie canadienne. Gray faisait partie de la réserve navale canadienne. Il a été décoré pour grande bravoure au cours d'opérations en Extrême-Orient, dans lesquelles il a trouvé la mort.

La possession du sol est un facteur de stabilité économique et d'indépendance

par Marc-R. MEUNIER

Au milieu de toutes les incertitudes, il est une classe de la société à qui l'on ne saurait adresser les moindres reproches parce qu'elle constitue par sa conduite paisible et la persistance qu'elle met à son travail le plus grand facteur de stabilité durant les temps troublés que nous vivons. Nous voulons parler de la classe des cultivateurs qui, après avoir largement contribué au succès de nos armes n'en continue pas moins de procurer à tous de quoi se mettre sous la dent. Faire la grève pour obtenir des avantages pécuniaires, pour améliorer sa condition, cette idée ne lui est jamais venue. Dût-elle un jour adopter semblable mesure, comme elle en aurait le droit au mêm titre que les autres classes de la société, que tous en seraient bien mal-en-point. C'est que malgré son sort qui n'est pas toujours enviable, malgré ses réclamations justifiées auxquelles on n'a pas toujours su donner écho dans la pratique, elle est en mesure de vivre une vie saine, sereine, à l'abri qu'elle est de la plupart des intempéries économiques qui affectent périodiquement nos masses urbaines. Elle sait qu'en dépit des hausses et des baisses du marché, de la prospérité ou de la misère qui s'abat sur le pays, elle peut toujours pourvoir à ses propres besoins et continuer paisiblement son oeuvre de pourvoyeuse de l'humanité.

Or, bon nombre des cultivateurs d'aujourd'hui n'ont pas toujours connu l'aisance dont ils jouissent maintenant. Contrairement au salarié qui a pu à certaines époques se faire fort de sa situation, l'agriculteur a souvent connu des débuts difficiles, précisément s'il lui a fallu défricher la terre qu'il occupe. Cela revient à dire qu'avant d'être agriculteur il a dû se faire colon et connaître tous les déboires inhérents à la tâche du défricheur. Et c'est à sa force de travail et de persistance, de foi aussi en l'avenir, qu'il est parvenu à se tailler un domaine enviable et contribuer dans une large mesure à sa stabilité propre de même qu'à l'enrichissement du pays. C'est là un facteur que l'on est malheureusement trop porté à oublier de nos jours et qu'il faut tenir en ligne de compte lorsque surgit la question de l'ouverture de nouveaux territoires, synonyme de l'établissement des fils de cultivateurs en régions de colonisation. En d'autres mots, si la prise de possession du sol par nos ancêtres a eu pour résultat de donner à nos cultivateurs la stabilité économique et l'indépendance dont ils jouissent aujourd'hui, il n'y a pas de raison pour que ce même facteur ne produise pas dans l'avenir des effets identiques.

Pour toutes ces raisons l'on a peine à s'expliquer comment il se fait que la colonisation chez nous ait constitué presque de tous temps un problème alors qu'elle est en soi une solution on ne peut plus efficace à une bonne partie des maux sociaux dont souffrent nos classes laborieuses. Durant le conflit, sous prétexte d'urgence nationale, l'on a presque mis de côté cette oeuvre salutaire en négligeant de préparer pour l'avenir les territoires qu'il nous reste pour établir nos surplus de population. Evidemment, à ce temps-là l'on ne croyait pas qu'il fût possible de connaître dans l'avenir les années difficiles qu'avait entraînées la dépression économique de 1929. Or tout laisse prévoir, dans le moment du moins, que nous nous acheminons lentement vers une situation analogue. Au pays même des malaises grandissants se font sentir à ce sujet, tandis qu'aux Etats-Unis l'on envisage pour le printemps prochain qu'au-delà de huit millions d'hommes y seront sans travail.

Attendrons-nous alors que la pénurie d'emplois se soit installée à demeure avant d'agir ou bien nous préparerons-nous dès maintenant à faire face à semblable situation advenant qu'elle se produise? Ne l'oublions pas, que le pays soit en guerre ou poursuive des entreprises de pays, nous avons, bon an mal an, des milliers de jeunes gens que la société doit absorber au sortir de l'école et qui ont besoin de s'établir pour poursuivre leur évolution normale. Il est clair qu'avec la raréfaction des emplois dans l'industrie toute cette jeunesse devra trouver à s'employer ailleurs. Nous aurons assez de la jeunesse des villes à prendre soin à même les sources d'emploi urbaines sans que les ruraux viennent compliquer ce problème de placement au point de le rendre insoluble.

20,000 milles en quatre mois, à travers le Canada, les Etats-Unis et le Mexique

M. P.-E. Gingras, du Pacifique Canadien, a couvert ce parcours. — Visite en Alberta.

M. P.-E. Gingras, commissaire du Trafic-Voyageurs au Pacifique Canadien, est un homme de chemin de fer dans le sens littéral du mot. En effet, il voyage beaucoup étant appelé fréquemment à représenter la compagnie auprès d'associations de toutes sortes, de corps publics et d'agents d'affaires. Par exemple, de la fin de juin à la fin d'octobre dernier, il a parcouru 20,000 milles en train, auto et avion, pour traverser le Canada du Québec à la côte du Pacifique à deux reprises et se rendre ensuite au Mexique.

C'est au cours de juillet et de septembre qu'il a effectué ses deux voyages dans l'Ouest. Lors de ce premier voyage, il a assisté, comme représentant du C.P.R., aux fêtes du centenaire de l'arrivée des Oblats dans l'Ouest canadien. A l'occasion de son voyage de septembre, il a eu l'insigne privilège, toujours comme représentant du C.P.R., d'assister au sacre de deux évêques oblats, NN. SS. Anthony Jordan et Henri Routhier. Il a de plus profité de son séjour dans l'Ouest pour faire une excursion dans les Rocheuses, visiter la région de la Rivière-la-Paix et effectuer une randonnée dans la partie sud de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Au Mexique:—

Quelques jours après sa rentrée de l'Ouest canadien, M. Gingras organisait, a titre de représentant du service des Voyageurs, le voyage de son Eminence le cardinal Villeneuve et de sa suite au Mexique. Le primat de l'Eglise canadienne s'en allait présider, comme on le sait, à titre de légat papal, aux fêtes du 50e anniversaire du couronnement de Notre-Dame de la Guadeloupe, à Mexico.

M. Gingras fut appelé à accompagner le groupe et il déclare que ce voyage fut un des plus beaux qu'il ait jamais faits. A son avis, quand on visite pour la première fois ce pays ensoleillé aux populations denses et gaies, "on a l'impression de découvrir un monde différent".

En rentrant au Canada, le cardinal et les dignitaires qui l'accompagnaient s'arrêtèrent quelques jours au Texas, à la Louisiane et à Chicago, pour être partout l'objet de magnifiques réceptions.

M. Gingras est fier d'avoir fait ce voyage au Mexique pour plusieurs raisons. D'abord, il a eu l'enviable privilège de voir au confort du légat papal; ensuite, il a enrichi ses connaissances en ce qui concerne les voyages touristiques dans les riches et magnifiques pays voisins du Canada, dans l'Amérique du Nord.

Il y avait bon nombre d'années qu'un représentant du C.P.R. n'avait visité le Mexique. M. Gingras a donc profité de l'opportunité qui lui était offerte pour renouer d'anciennes relations et établir des nouveaux contacts. Jamais dans l'histoire canadienne ne s'était présentée une aussi belle occasion de faire de la publicité au Canada et principalement à la province de Québec, que durant ce voyage aux Etats-Unis et au Mexique.

"Un tel événement n'augmente pas seulement le prestige de l'Eglise de Québec, ou même de l'Eglise canadienne, a déclaré un journal québécois. Il constitue pour notre pays, et plus spécialement pour notre province, un honneur d'une valeur publicitaire incomparable".

C'est d'ailleurs ce qu'a déclaré en substance M. Gingras aux journalistes de Mexico, lors d'une entrevue qu'il leur a accordée durant son séjour dans la capital de ce riche et beau pays.

Locomotive allemande au Canada

Montréal. — La première locomotive allemande de type ultra-moderne, capturée par le groupe canadien d'exploitation ferroviaire, a été envoyée au Canadien National pour fins d'expérience, révèle M. E.-R. Battley, chef du service de la traction et du matériel de cette compagnie.

"La partie la plus intéressante de la locomotive allemande", dit M. Battley, "est le condensateur, un appareil qui ramène au tender la vapeur servant à la traction, la convertit en eau et la remet ainsi en circulation. Les allemands ont prétendu qu'avec ce système une locomotive pouvait marcher un mille avec un gallon d'eau, mais les épreuves tentées jusqu'ici n'ont pas prouvé cette assertion.

Offre à Moscou

Washington. — La Russie recevra une autre offre de participer au contrôle allié du Japon, en dépit de son refus d'accepter à moins qu'on ne lui accorde un pouvoir de veto.

Citoyens chinois

Shanghai. — Les autorités militaires chinoises disent que 7,000 Japonais vivant à Shanghai ont demandé la citoyenneté chinoise.

Chevaux canadiens pour l'Europe

Londres. — Les chevaux canadiens apportent une contribution notable à la restauration de la production agricole en Hollande et en France, a déclaré le lieutenant-colonel J.-G. Robertson, commissaire agricole canadien, à la suite d'une visite sur le continent.

Plus de 1,800 chevaux canadiens ont été expédiés aux Pays-Bas au cours des mois récents, et la plupart d'entre eux travaillaient sur des fermes hollandaises une semaine après leur débarquement, dit le colonel Robertson.

Lse Français ont reçu environ 600 chevaux canadiens cette année.

La Belgique attend qu'on commence à expédier 20,000,000 de livres de viande de cheval de l'ouest du Canada.

Contrôle du radium enlevé aux cartels

Ottawa. — Un relevé entrepris par le gouvernement a montré que l'invention de la bombe atomique a enlevé aux cartels le contrôle de la production du radium. Ce rapport a prouvé, en outre, que le développement des mines canadiennes a permis d'abaisser le prix du radium à $20,000 le gramme. Auparavant une compagnie américaine vendait le radium à $170,000 le gramme. Puis une compagnie minière du Congo-Belge permit d'abord de réduire le prix du radium à $70,000 le gramme. Finalement le Canada a permis de diminuer le prix du radium à $20,000 le gramme.

La domination du monde par trois ou cinq Etats ne créerait pas une paix solide

New-York. — "La domination du monde par tout "Grand Trois" ou "Grand Cinq" équivaudrait à l'esclavage impérialiste plutôt qu'à une démocratie pacifique et universelle", a déclaré Mgr Donald-A. MacLean, natif de Nouvelle-Ecosse et professeur à l'Université catholique de Washington.

"Une trinité de politiques de puissance, la diplomatie secrète et la conscription en temps de paix constitueraient la fin de la politique de bon voisinage, si importante pour l'unité du monde et une paix durable", a-t-il ajouté.

Mgr MacLean, né à Antigonish et gradué à l'Université Saint-François-Xavier de la Nouvelle-Ecosse, est professeur adjoint de sciences sociales et internationales à l'Université catholique de Washington. Son discours a été prononcé devant le Catholic University Forum.

Printemps dernier, Mgr MacLean était aviseur d'une délégation américaine à la Conférence de San-Francisco. Il est l'auteur d'un livre très lu, "A Dynamic World Order".

"Tout espoir en un monde meilleur et en une paix durable est futile, s'il ne repose pas sur les fondements larges et solides de la religion, dit-il.

"La politique de puissance est incompatible avec la chrétienté. Elle ne peut engendrer de vraie paix mondiale par la domination, par un état puissant ou par un bloc d'états.

"L'esclavage dans lequel la Russie soviétique a plongé l'Europe orientale, même avec la connivence d'autres pays, n'a rien de bon pour l'ordre mondial, non plus que pour une Europe unie et pacifiée.

"Ni la paix mondiale, ni la formule démocratique de l'existence ne peuvent sourdre d'une atmosphère aussi chargée, aussi insalubre".

Mgr MacLean est d'avis que la paix et les événements du monde requièrent du vainqueur et du vaincu qu'ils soient forts et se suffisent à eux-mêmes. Il est aussi d'avis que la politique, qui plongerait des mililons d'hommes dans la pauvreté et l'humiliation, provoquerait "des ferments de haine" qui, un jour ou l'autre, répéteraient la catastrophe d'une guerre mondiale.

"Les millions d'êtres errants, dépossédés et sans foyer, quelle que soit la race ou la religion à laquelle ils appartiennent, doivent encore avoir leur part dans la vie et leur part de la plénitude rétablie de notre mère la terre".

Le Japon demande des vivres

Tokio. — Le Japon, désespérément affamé, a lancé un appel aux Alliés demandant des vivres et du combustible. Il promet de rembourser, petit à petit, par de l'or, du diamant, de la soie et autres produits.

Cri de Moscou

Moscou. — L'organe du comité central du parti communiste Bolchevique a demandé une campagne du parti contre la survivance d'une mentalité capitaliste chez le peuple russe et aussi contre l'influence des idéologies étrangères.

Désabusés de la civilisation

Londres. — Trois parachutistes écossais ont demandé au gouvernement hollandais de leur louer une partie de l'île Komodo, dans les Indes orientales néerlandaises, parce q'ils n'ont plus confiance en la civilisation.

Lisez et faites lire la Survivance.

Comment certains journaux aiment mieux propager le mensonge que la vérité

Madrid. — M. Lans Durech fut envoyé ici à titre de correspondant pour le quotidien mexicain bien connu "El Universal". Lorsqu'il partit du Mexique il déclara publiquement qu'il se proposait bien de dire toute la vérité sur ce dont il serait témoin en Espagne.

Peu de temps après son arrivée ici, il fit parvenir au Mexique son premier commentaire qui décrivait "la situation interne tout à fait normale d'Espagne et la stabilité de la politique du gouvernement actuel."

Lorsque cet article parvint à Mexico, M. Durech reçut un ordre venant des directeurs du journal qu'il représentait, et qui lui fut envoyé par l'entremise de la United Press de Madrid. Cet ordre spécifiait que la direction du quotidien ne voulait pas que Durech écrivit "ce dont il était témoin en Espagne". Sur quoi le correspondant envoya le message suivant à l'"El Universal", au moyen de la United Press: "Puisque vous insistez pour que je cesse d'envoyer la série d'articles sur l'Espagne, veuillez accepter ma résignation comme représentant et conseiller de la National Newspaper Company. J'aimerais avoir réponse immédiate via la United Press".

Quelques jours auparavant, le correspondant à Madrid du "Daily Express" de Londres publiait un avis de teneur identique, disant que son journal désirait des renseignements d'un caractère révolutionnaire, et qu'il ne pouvait, en toute sincérité, lui en fournir, puisque la vie en Espagne continue de s'écouler dans une atmosphère d'ordre, de paix et de prospérité.

Arts et métiers au Madison Square Garden

New-York. — Une exposition d'objets d'art et de métiers canadiens-français de la province de Québec a occupé une place de choix à la 22e exposition annuelle internationale féminine, au square Madison.